ANNALES DU MUSÉE

ET DE

L'ÉCOLE MODERNE DES BEAUX-ARTS.

PAYSAGES ET TABLEAUX DE GENRE.

ANNALES DU MUSÉE

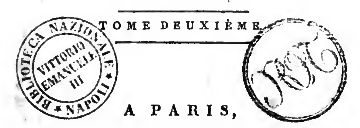
ET DE

L'ÉCOLE MODERNE DES BEAUX-ARTS.

Recueil de Gravures au trait, contenant la collection complète des peintures et sculptures du Musée Napoléon; les principaux ouvrages de peinture, sculpture, ou projets d'architecture qui, chaque année, ont remporté le prix aux concours publics; les productions des Artistes en tous genres, qui, aux différentes expositions, ont été citées avec éloges; édifices publics, etc.

Rédigé par C. P. Landon, Peintre, ancien pensionnaire de l'Académie de France, à Rome; membre de l'Athénée des Arts; de la Société Philotechnique; de celle libre des Sciences, Lettres et Arts de Paris; Associé-Correspondant de la Société d'émulation d'Alençon, de celle d'Anvers, etc.

PAYSAGES ET TABLEAUX DE GENRE.



TOME DEUXIÈME.

A PARIS,

Chez C. P. Landon, Peintre, quai Bonaparte, n.° 1, au coin de la rue du Bacq.

DE L'IMPRIMERIE DES ANNALES DU MUSÉE.

AN XIV — 1805.

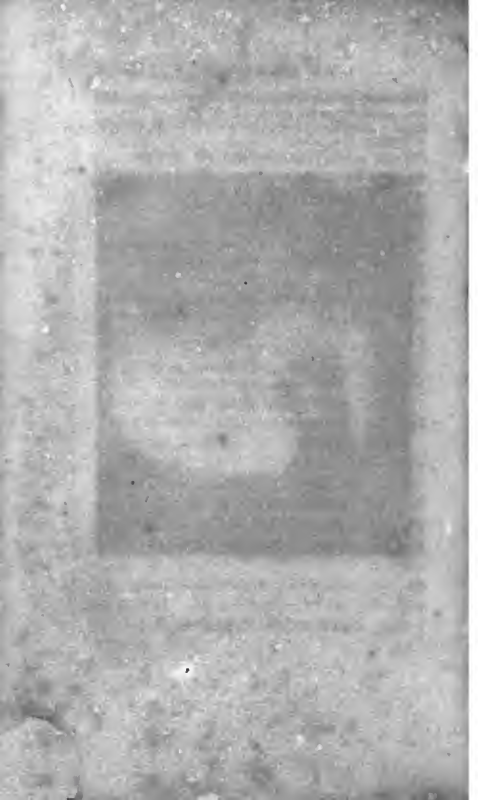
TABLE

Des Planches contenues dans le deuxième volume.

Tableaux anciens.

Tableaux modernes.

Fin de la Table du deuxième Volume.




NAPOLI

Pl. 1.



Rembrandt pinx.t *Devilliers l'Ainé Sc.*



Planche première. — Le Philosophe en méditation. Tableau de la galerie du Musée; par Rembrandt.

Un vieillard, assis près d'une table, sur laquelle sont des livres et des objets de sciences, paraît méditer profondément. De l'autre côté, une femme se dispose à placer un vase sur le feu. On entrevoit une autre femme dans l'escalier circulaire qui occupe le milieu de la composition.

Ce tableau est un chef-d'œuvre pour la magie du clair-obscur, la dégradation de la lumière, et la manière savante dont l'effet de soleil est rendu. Rembrandt semble s'être surpassé, et avoir atteint le dernier degré d'illusion que l'art puisse produire. Aucun de ses ouvrages n'offre plus de suavité, de vigueur, et d'harmonie.

Hauteur 1 pied, largeur 15 pouces.

Planche deuxième. — Une Marine. Tableau de la galerie du Musée; par Pinacker.

Dans un pays de montagnes, s'élève une vieille tour, au bas de laquelle est à l'ancre un bâtiment de commerce. Sur le premier plan, est une barque longue dans laquelle on voit des voyageurs avec leurs effets. Quelques villageois se reposent près d'un sentier qui conduit à la tour, et que monte un pâtre avec ses bestiaux.

L'effet du soleil couchant est rendu avec beaucoup d'intelligence : comme il est en partie caché par les nuages et les rochers, il en résulte une opposition piquante ; mais les teintes lumineuses sont d'un jaune cru. Si l'imitation parfaite de ces sortes d'effets est au dessus des moyens de l'art, les grands paysagistes ont prouvé qu'on pouvait du moins en approcher, quant à la vérité du ton, plus que ne l'a fait ici Pinacker. Au reste, la touche de ce tableau est vive et spirituelle, et l'ensemble en est agréable.

Hauteur 18 pouces, largeur 2 pieds.








Pl. 3
Ph. Champagne pinx.t
Brouillard l'ainé Sc.

Planche troisième. — Philippe de Champagne, *peint par lui-même. Tableau de la galerie du Musée.*

Le peintre s'est représenté au milieu d'un paysage. Il est vêtu d'un manteau noir, et tient à la main gauche un rouleau de papier. La date de 1668, marquée sur ce rouleau, fait connaître que Champagne avait 66 ans, lorsqu'il fit ce portrait. On aperçoit dans le fond la ville de Bruxelles, patrie de l'artiste.

La manière dont ce portrait est exécuté annonce le grand coloriste. Les chairs sont brillantes, animées, et le paysage est très-vigoureux. La figure, posée simplement, est dessinée avec beaucoup de correction. La tête est remarquable par un air de douceur et de sagesse qui s'accorde parfaitement avec le caractère connu de Champagne et de ses ouvrages.

Ce portrait, de grandeur naturelle, vient de la collection de l'ancienne Académie de peinture.

On a donné, dans le cinquième volume des Annales du Musée, page 93, une notice détaillée sur Philippe de Champagne et sur ses principaux ouvrages; mais il y est considéré plutôt comme peintre d'histoire que comme peintre de portraits, si toutefois ces deux genres doivent être distingués, car il est reconnu que les plus grands peintres ont également réussi dans l'un et dans l'autre. Il suffirait de citer le Titien, Raphaël, Vaudyck, Rubens, etc.

Philippe de Champagne eut un talent particulier pour les portraits. Avant l'âge de 20 ans, il en avait peint un grand nombre, entre autres celui du comte de Mansfeld, qui le firent connaître avantageusement, et préparèrent sa grande réputation.

Planche quatrième.— Un Paysage. Tableau de la galerie du Musée ; par A. Vanden-Velde.

Un pâtre est assis près d'un arbre avec sa femme qui lui présente leur enfant. Des vaches , des moutons et une chèvre paissent l'herbe ou se reposent. Le soleil est près de descendre sous l'horizon.

Ce tableau est d'une couleur vigoureuse et d'une exécution facile. Les figures sont dessinées correctement ; et , quoiqu'elles soient d'une très-petite proportion , leur action est rendue avec beaucoup de justesse et de naïveté.

Hauteur 1 pied , largeur 1 pied 8 pouces.

Pl. 4.



A Vanden-Velde pinx.t Guyot j.e Sc.







Planche cinquième. — *Un Paysage au soleil couchant. Tableau de la galerie du Musée ; par* Herman Swanevelt.

Une rivière coule au milieu d'un site très-pittoresque, et le divise en deux parties, dont l'une forme le plan antérieur, et est couverte de grands arbres. On aperçoit sur le devant trois voyageurs ; plus loin, un pâtre et des bestiaux : dans le lointain, sur un rocher escarpé, une vieille tour accompagnée de quelques édifices, et un aqueduc sous lequel passe une cascade qui se précipite dans la rivière. Ce plan est dominé par une haute montagne : on en aperçoit une autre à l'horizon : le ciel est entrecoupé de légers nuages.

Le ton chaud et varié de ce tableau, autant que le genre de la composition, rappelle ceux de Claude Lorrain dont Swanevelt avait pris des leçons, et qu'il s'était proposé pour modèle. On a confondu souvent les ouvrages de ces deux peintres ; mais la touche de l'élève n'a pas le moelleux de celle du maître, et ses teintes ne sont pas aussi largement empâtées. Les figures et les animaux de ce paysage sont d'un excellent goût de dessin et d'une exécution spirituelle.

La plupart des auteurs qui ont écrit la Vie des Peintres ignorent en quelle contrée des Pays Bas naquit Herman Swanevelt. On rapporte sa naissance à l'an 1620, et l'on croit qu'il prit d'abord des leçons de Gérard Douw. Herman n'ayant encore que 20 ans, fit le voyage d'Italie. C'était l'époque où Claude Lorrain jouissait à Rome d'une très-grande réputation ;

Herman, admirateur de ce peintre, entra dans son école, et tâcha de saisir sa manière sans cependant cesser de consulter la nature. Il travaillait avec tant d'assiduité que ses camarades d'études, ses compatriotes même ne pouvaient le rencontrer qu'aux environs de Rome, dessinant sans cesse parmi les édifices et les ruines. Cette conduite lui fit donner le nom d'*hermite;* mais il acquit des talens et de la considération. On assure que Claude Lorrain voyant les ouvrages d'Herman très-recherchés et transportés chez l'étranger, comme les siens propres, en conçut de la jalousie.

Herman est le meilleur des imitateurs de Claude Lorrain; et, s'il n'égala pas son maître dans le paysage, il dessina mieux que lui les figures et les animaux. Il a gravé à l'eau forte avec beaucoup de succès.

Herman mourut à Rome, en 1690.



Pl. 6.



N. Poussin pinx.t Devilliers l'Aîné Sc.

Planche sixième. — Poussin peint par lui-même. Tableau de la galerie du Musée.

Félibien rapporte que les admirateurs et les amis du Poussin desiraient depuis longtemps posséder son portrait, lorsqu'en 1650 ce grand peintre, alors âgé de 56 ans, résolut de les satisfaire, et en envoya deux à Paris, exécutés de sa propre main et dans différentes attitudes.

Dans celui qui est maintenant au Musée, le Poussin s'est représenté debout, tenant un porte-feuille rempli de dessins. Derrière lui sont plusieurs tableaux dont le seul qui ne soit pas retourné vers le mur laisse voir un buste de femme par laquelle on croit que le Poussin a voulu désigner la peinture. Son nom, son âge, et l'année où ce portrait fut fait sont écrits en latin derrière l'un de ces tableaux.

Quoique le Poussin assurât qu'il avait eu de la peine à finir cet ouvrage, n'ayant pas fait de portraits depuis 28 ans, celui-ci n'en est pas moins une de ses bonnes productions.

Le dessin est de la plus grande correction, la draperie bien jetée et bien peinte: le coloris pourrait avoir plus de fraîcheur; mais on est bien dédommagé de ce qui manque dans cette partie de l'art par la manière ferme et savante dont les traits sont prononcés. Il est à croire qu'aucun artiste, parmi les contemporains du Poussin, n'aurait pu rendre, avec la même fidélité, la physionomie grave et pensive de ce peintre profond. La figure est de grandeur naturelle.

Planche septième. — Une Vue de mer calme. Tableau de la galerie du Musée; par Guillaume Vanden-Velde, le fils.

Le ciel est pur : la mer, dans un calme parfait, est couverte de vaisseaux. On remarque sur le devant, à droite, un yacht et un vaisseau à trois mâts; on découvre encore quelques voiles et une côte basse à l'horizon.

Ce tableau, dans la proportion de 3 pieds, sur 3 pieds et demi, est, comme tous ceux de Guillaume Vanden-Velde, d'une couleur chaude, vigoureuse et transparente. Les vaisseaux sont dessinés avec une grande précision, et les petites figures touchées avec beaucoup de vivacité.

Guillaume Vanden-Velde, né à Amsterdam, en 1633, reçut les premières leçons de son art de Guillaume Vanden-Velde, son père, qui s'était distingué à faire des dessins de marine. Celui-ci quittant son pays pour passer en Angleterre, confia son fils à Simon de Vliéger qui excellait dans le même genre. Mais l'élève fut bientôt en état de se passer des leçons du maître; et, ayant envoyé quelques tableaux à son père qui les fit voir à la cour, il y fut mandé, et reçut de Jacques II, à titre d'encouragement, une pension considérable. Il fut continuellement occupé à peindre, pour les rois Charles II et Jacques II, les actions les plus éclatantes des flottes d'Angleterre. Vanden-Velde fit aussi plusieurs tableaux qui se répandirent au dehors, et acquit en peu de temps une fortune considérable et la réputation d'un des premiers peintres de marine connu jusqu'alors. Il mourut à Londres, le 6 avril 1707.



G. Vanden-Velde pinx.t

Baugean Sc.







Planche huitième. — Un Paysage. Tableau de la galerie du Musée; par Orrizonte.

On voit sur un plan éloigné de vastes ruines auxquelles sont joints des bâtimens mieux conservés. Au bord du chemin, deux voyageurs se reposent, tandis qu'un autre se prépare à continuer sa route. De l'autre côté, un mendiant, assis au pied d'un arbre, leur demande l'aumône.

Le style et l'exécution de ce tableau tiennent beaucoup du genre *héroïque*. Le pinceau est ferme; les figures sont correctes, et largement touchées. Le coloris a de la force, mais il ne faut point y chercher l'étude précieuse des différens tons de la nature. En un mot, l'ouvrage est plus propre à faire son effet d'assez loin qu'à soutenir un examen sévère dans les détails.

Le nom sous lequel Orrizonte est connu, sa manière de peindre, son séjour en Italie, où il étudia son art et où il mourut, l'ont fait placer parmi les paysagistes de cette nation, quoiqu'il fût flamand. Son nom propre était Jean-François Van-Bloemen. Il naquit à Anvers, en 1656. On ignore sous quel maître il étudia d'abord, et à quelle époque il entreprit le voyage d'Italie. Au reste, dès son arrivée à Rome, il donna des preuve de ses talens. La société académique, en le recevant parmi ses membres, lui donna le nom d'*Orrizonte*, pour désigner l'habileté avec laquelle il savait dégrader les plans de ses tableaux. Après avoir survécu à tous ses confrères de la Société académique, il mourut à Rome, en 1740.

Planche neuvième. — Portrait d'Erasme. Tableau de la galerie du Musée ; par Holbein.

Ce portrait d'Erasme, célèbre écrivain hollandais, est d'une proportion un peu au dessous de grandeur naturelle. On y remarque une grande vérité de caractère, une extrême simplicité de contours, de coloris et d'exécution, un peu de sécheresse, un fini précieux.

Ce peintre, né en 1498, a quelquefois été nommé Holbein le jeune, pour le distinguer de son père qui cultivait la peinture, mais dont les talens furent bien inférieurs à ceux de son fils. Une Danse de paysans, peinte dans le marché au poisson, et le fameux tableau de la *Danse des morts*, commencèrent la réputation d'Holbein. Il fit ensuite le portrait d'Erasme qui lui conseilla de se rendre en Angleterre, et lui donna une lettre de recommandation pour le chancelier Thomas Morus. Ce dernier garda Holbein chez lui pendant trois années, et saisit l'occasion d'exposer les ouvrages de son protégé aux regards de Henri VIII, qui attacha Holbein à son service, et lui fit peindre plusieurs tableaux.

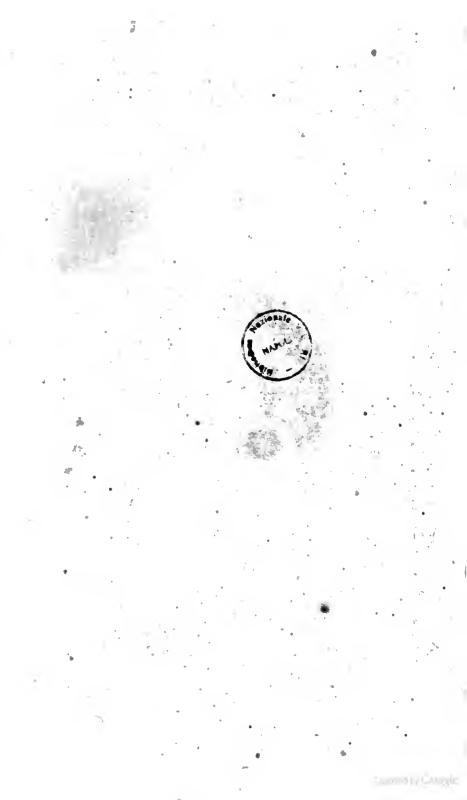
Tandis que Holbein, estimé du prince, et considéré à la cour, se livrait avec le plus d'ardeur à l'étude de son art, il fut atteint par une maladie contagieuse qui ravageait la ville de Londres, et mourut, en 1554, à l'âge de 56 ans.

Pl. 9



Holbein pinx.t *Bosq ...*






Pl. 10

Planche dixième. — Un Paysage. Tableau de la galerie du Musée; par Orrizonte.

Les ruines d'un ancien temple s'élèvent d'une manière très-pittoresque parmi des touffes d'arbres, et forment un contraste agréable avec une espèce de monastère construit près de là. Sur le second plan, trois personnes, à l'ombre de grands arbres et appuyées contre un mur, paraissent s'entretenir ensemble. On voit, au bord du chemin et sur le premier plan, une femme portant un paquet sur sa tête, et nn homme assis près d'elle. Un ruisseau sépare ces deux groupes. On aperçoit de hautes montagnes à l'horizon.

Ce tableau est entièrement composé et exécuté dans les mêmes principes que celui qui est gravé planche 8. Il fut sans doute peint à la même époque, et pourrait être considéré comme le pendant du premier, s'il n'était d'une moindre dimension. Il a environ 4 pieds sur 2.

Planche onzième. — Le Corps de garde hollandais. Tableau de la galerie du Musée ; par Le Duc.

A la gauche du tableau, plusieurs militaires assis jouent aux cartes. A droite, un officier est debout près d'une femme jeune et jolie et d'une autre plus âgée avec lesquelles il paraît s'entretenir. Plus loin, on voit un autre officier seul, et près de lui trois soldats qui boivent et fument. L'appartement, ouvert et sans aucune porte, laisse voir une longue galerie où l'on aperçoit quelques autres figures.

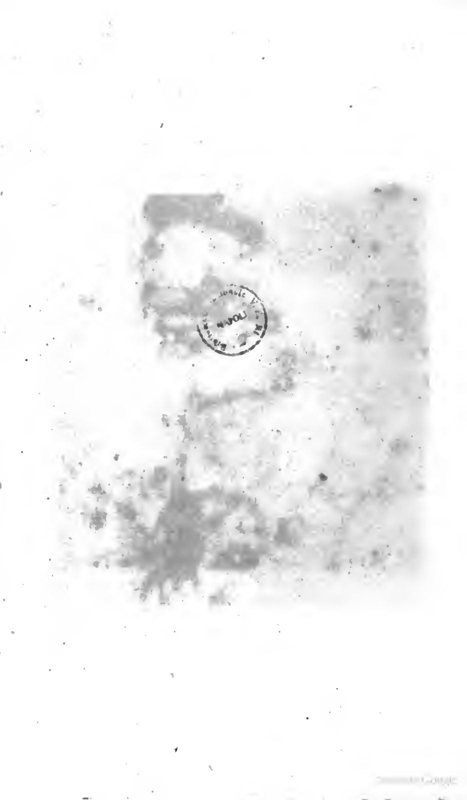
Ce tableau est d'une composition assez piquante, et remarquable surtout par l'effet de la perspective, la correction du dessin et la finesse de la touche ; mais il règne, dans les carnations et même dans l'ensemble, un ton verdâtre qui prouve que l'artiste a travaillé de pratique, et n'a point assez consulté la nature. On pourrait encore desirer que les lumières ne fussent pas autant disséminées, ce qui nuit à l'harmonie. Au reste les beautés du tableau peuvent faire excuser ses défauts ; il est d'autant plus précieux que le Musée ne possède que deux morceaux de Le Duc, et qu'avant qu'ils y fussent placés, les ouvrages de ce peintre étaient peu connus en France.

Jean Le Duc naquit à la Haye, en 1636. Il fut élève de Paul Potter, et imita la manière de ce maître célèbre de manière à tromper l'œil exercé des connaisseurs. Il abandonna la peinture, où il avait un grand succès, pour embrasser la profession militaire. On ignore l'année de sa mort; on sait seulement qu'en 1671, il était directeur de l'Académie de peinture à la Haye.

Pl. 22



J. Le Duc pinx.t Devilliers l'Aîné Sc.


NAPOLI



Pl.



P. Potter pinx.t Guyot j.e Sc.

Planche douzième. — Deux Chevaux. Tableau de la galerie du Musée ; par Paul Potter.

On voit près d'une chaumière deux chevaux à l'auge : un villageois leur apporte de l'eau. Le fond représente une prairie, et une ville à l'horizon.

Cette composition peu intéressante plaît par la correction du dessin, la fermeté de la touche et le beau fini. Le coloris de ce tableau est extrêmement vigoureux jusques dans les lointains, et le ciel paraît chargé de nuages. C'est un des premiers ouvrages de l'artiste ; il est dans la manière d'A. Vandevelde, ce qui fait conjecturer que ce peintre, né quelques années après Paul Potter, étudia ses productions.

Hauteur 10 pouces ; largeur 1 pied.

Planche treizième. — *Vue d'une ville de Hollande, située sur un canal couvert de barques et de bateaux. Tableau de la galerie du Musée; par* Simon De Vliéger.

On admire dans ce tableau des tons bien dégradés, un bel effet, et des détails touchés avec soin; mais il y règne un coloris généralement jaunâtre qui lui donne l'aspect d'un lavis au bistre; c'est le défaut ordinaire des peintures de De Vliéger. Ce peintre a cependant su s'en préserver dans ses meilleurs ouvrages, peu connus en France, mais très-estimés en Hollande et en Angleterre, et payés aussi cher que ceux de Backhuysen, et de Guillaume Vanden-Velde. Ce dernier artiste fut élève de De Vliéger. Les historiens n'ont rien dit de ce maître; on ignore l'année de sa naissance et celle de sa mort : on sait seulement qu'il vivait en 1600.

Hauteur 18 pouces; largeur 3 pieds et demi.



Vlieger pinx.t

Baugean Sc.




NAPOLI

Pl. 24.



Rembrandt pinx.t Bosq Sc.

Planche quatorzième. — Portrait d'homme. Tableau de la galerie du Musée ; par Rembrandt.

Cet homme, d'un âge mur, est vu de trois quarts. Il a sur sa tête un bonnet de poil, et est enveloppé d'une draperie brune.

Le coloris des carnations est extrêmement fin, et les tons des draperies sont éteints de manière à faire ressortir la tête, sur laquelle frappe la lumière principale.

Hauteur 1 pied ; largeur 8 pouces.

Planche quinzième.— L'Enfant prodigue à table. Tableau de la galerie du Musée; par David Téniers.

La moralité contenue dans l'histoire de l'*Enfant prodigue* est de tous les temps et de tous les pays; ainsi Téniers n'a point commis un anachronisme, en transportant dans la Flandre l'une des scènes de cette parabole.

L'enfant prodigue, dans un costume qui annonce l'opulence, est à table avec plusieurs femmes. Tandis que des musiciens lui donnent un concert, et que des valets s'empressent à le servir, l'hôtesse calcule la dépense. Dans le lointain, on voit au-delà d'une rivière, l'enfant prodigue réduit à la détresse, et obligé de garder les pourceaux.

La finesse du ton, la délicatesse de la touche, et l'esprit de la composition placent ce tableau parmi les chef-d'œuvres de Téniers.

Hauteur 2 pieds; largeur 2 pieds 8 pouces.





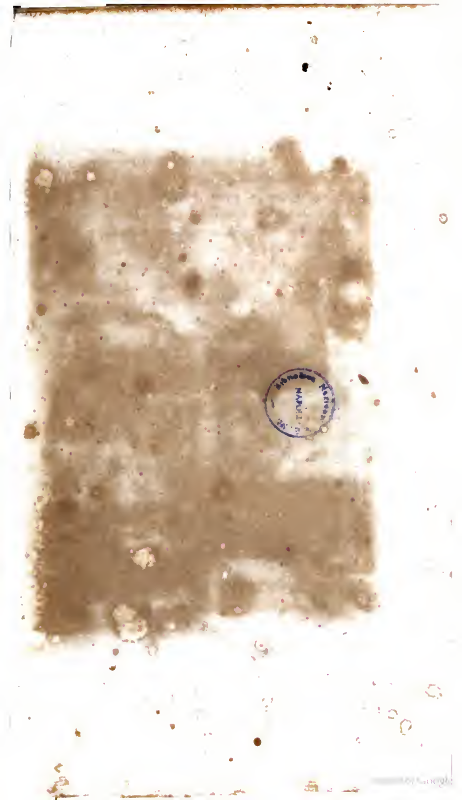




Planche seizième. — Les sept œuvres de miséricorde. Tableau de la galerie du Musée; par David Téniers.

Dans ce tableau, comme dans celui de l'Enfant prodigue, Téniers a placé ses personnages dans son propre pays. Il a voulu réunir, dans un seul cadre, les *sept œuvres de miséricorde,* mais, en habile artiste, il a fait dominer une action principale sur toutes les autres, qu'il a traitées d'une manière plus ou moins étendue, et en quelque sorte comme des épisodes.

Dans le lieu le plus apparent, un vieillard respectable est placé à une table couverte de pains, et les distribue à un grand nombre d'indigens. Sur le devant un jeune homme, richement vêtu, et qui peut être le fils de ce vieillard, verse du vin à une femme assise, mère de deux enfans; l'aîné boit dans un vase, et le plus jeune, encore à la mamelle, est sur les genoux de sa mère. Derrière le vieillard, une dame âgée et un homme placé près d'elle donnent des vêtemens à des mendians à demi-nus. Plus loin, à main droite, un villageois offre l'hospitalité à deux pélerins.

Les trois autres œuvres de miséricorde s'accomplissent dans le fond du tableau. De la porte d'une tour, que les fenêtres grillées font reconnaître pour une prison, on voit sortir un malheureux détenu : l'homme opulent qui vient de le délivrer, paraît l'accueillir avec intérêt.

Une fenêtre ouverte, au premier étage d'une maison voisine, laisse voir une femme malade et au lit, à laquelle plusieurs personnes donnent des soins.

Enfin, sous une avenue d'arbres qui conduit à une

église, des prêtres accompagnent un mort jusqu'au lieu de sa sépulture.

Ce sujet compliqué est traité d'une manière si originale et si expressive par Téniers, qu'on regarde avec raison ce tableau comme un de ses plus capitaux, quoiqu'il le cède peut-être à plusieurs autres du même artiste pour la facilité de l'exécution. Il était depuis longtemps dans le cabinet du roi. Il est peint sur cuivre, et a 1 pied 8 pouces de haut, sur 2 pieds 4 pouces de large.


Nazionale
NAPOLI

Pl. 17.



D. T pinx.t

Boutrois Sc

Planche dix-septième. — Le Reniement de S. Pierre, Tableau de la galerie du Musée; par David Téniers.

En représentant avec des personnages modernes l'*Enfant prodigue* et les *œuvres de miséricorde*, Téniers n'avait fait tout au plus que prendre une licence très-excusable ; mais la composition de son Reniement de S. Pierre blesse toutes les règles de l'art, et même les premières règles du goût.

Dans une espèce d'*estaminet* hollandais, des soldats, placés autour d'une table, jouent aux cartes; l'un d'eux se repose près de la cheminée. On en aperçoit plusieurs dans le vestibule, qui, armés de leurs lances, et accompagnés du porte-drapeau, commencent à se mettre en marche.

En se bornant à ces seules figures, Téniers eût peint simplement un *corps-de-garde;* mais il a introduit, près du foyer, S. Pierre dans une attitude craintive.

Une femme qui, dans l'intention de l'artiste, doit être la servante de Caïphe, paraît adresser des reproches à l'apôtre; et un soldat, *tenant sa pipe*, le regarde effrontément. Près de là, on voit le coq, dont le chant devait annoncer à S. Pierre l'heure du repentir.

Il serait sans doute inutile de s'appesantir plus longtemps sur les nombreuses inconvenances, et sur les anachronismes qui déparent ce tableau ; il n'en est pas moins, aux yeux des amateurs, un des plus charmans ouvrages de Téniers. Il semble qu'à force d'art et de talent, le célèbre peintre ait voulu dé-

guiser ou racheter ce que sa composition avait de défectueux. Il n'offre nulle part un coloris plus suave, un dessin plus spirituel, ni une exécution plus franche et plus facile.

Hauteur 1 pied 2 pouces; largeur 1 pied 8 pouces.





Jules Romain pinx.t — *Boutrois Sc.*

Planche dix-huitième. — Le Portrait de Jules Romain, peint par lui-même. Tableau de la galerie du Musée.

Jules Romain est vêtu de noir. Cette teinte, dont les lumières sont absorbées, produit peu d'harmonie avec le fond qui est d'un vert cru. La figure est soignée ; la touche libre et légère ; et le coloris plus fin qu'on ne le remarque ordinairement dans les ouvrages de ce maître. La tête est d'un beau caractère ; la physionomie est noble et spirituelle, et donne bien l'idée du disciple chéri de Raphaël ; disciple qui ne le cède point à son maître pour l'érudition, et l'élévation des idées ; l'imagination poétique, la grandeur du style, et la chaleur de la composition.

Ce tableau, peint sur bois, a 21 pouces de hauteur, sur 15 de largeur. Jules Romain a fait peu de portraits. On trouve une notice historique sur ce peintre dans le troisième volume des Annales du Musée, page 87.

Planche dix-neuvième. — Les Amusemens de l'hiver; Tableau de la galerie du Musée; par Adrien Vanden-Velde.

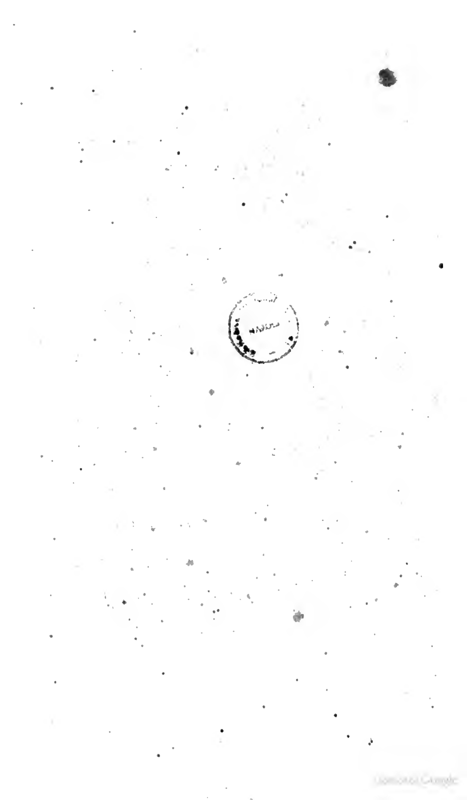
Ce site très-simple, et pris sur la nature, représente une rivière glacée, sur laquelle plusieurs patineurs goûtent les plaisirs de la saison. On voit, dans le lointain, le clocher d'un village, un pont de bois, et diverses chaumières. Ce charmant paysage, peint sur toile, n'a que 8 pouces de haut, sur 11 de large; mais il est admirable pour la vérité du ton, la netteté de l'effet, la grâce des figures, et la fermeté de la touche; il n'est point inférieur, pour le mérite de l'exécution, aux ouvrages les plus capitaux du même artiste.

Pl. 19.



A. Vanden-Velde pinx.t Baugean Sc.







Pl. 20.

Villo pinx.t Leopoldi Sc.

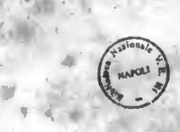
Planche vingtième. — Vue de l'intérieur de l'Eglise neuve de Delft. Tableau de la galerie du Musée; *par* Emmanuel De Witte.

Ce tableau, qui faisait partie du cabinet du stathouder, était attribué à un peintre nommé G. Hookgeet, peu ou point connu, et portait la signature G. H. A.° 1621. Néanmoins les administrateurs du Musée Napoléon n'ont point hésité à le reconnaître pour être de la main d'Emmanuel De Witte. Il représente l'intérieur de la nouvelle église de Delft; l'ancienne avait été détruite par un incendie. On aperçoit, au milieu d'une enceinte formée par une balustrade de fer, le tombeau de Guillaume de Nassau. Ce monument lui fut élevé par la princesse de Nassau, sa veuve, fille du célèbre et malheureux amiral de Coligny, et épouse, en premières noces, du jeune Téligny, enveloppés l'un et l'autre dans le massacre de la Saint-Barthélemy.

Quelques fautes de perspective linéaire, à peine remarquables dans un ensemble aussi compliqué, n'empêchent pas que l'on admire, dans ce tableau, la vérité et la vivacité des teintes, la franchise des lumières, et la dégradation des couleurs. Il a de proportion 2 pieds, sur 2 pieds et demi.

Emmanuel De Witte naquit à Alcmaer, en 1607, prit les premières leçons de son art à Delft, chez Everard Van Aelst, et peignit avec succès l'histoire et le portrait. Mais, s'étant établi à Amsterdam, il s'appliqua entièrement aux tableaux d'architecture, et surtout à représenter des nefs d'églises. Personne

ne l'a surpassé dans ce genre. Le caractère moral de ce peintre ne répondait pas à son talent. Son humeur grossière et capricieuse éloignait tous ceux qu'il aurait pu compter parmi ses amis. Il se déchaîna particulièrement contre Gérard de Lairesse, et chercha toujours les occasions de lui faire de la peine. La vie d'Emmanuel De Witte est remplie de traits de méchanceté et d'extravagance. Il fut généralement détesté. Ses travaux auraient pu lui procurer une fortune considérable, et il vécut pauvre. La vigueur de sa constitution lui promettait une longue vie, il en devança le terme à l'âge de 85 ans, et la finit par un coup de désespoir, en se jetant à l'eau.


Biblioteca Nazionale V.E. III
NAPOLI

Pl. 2



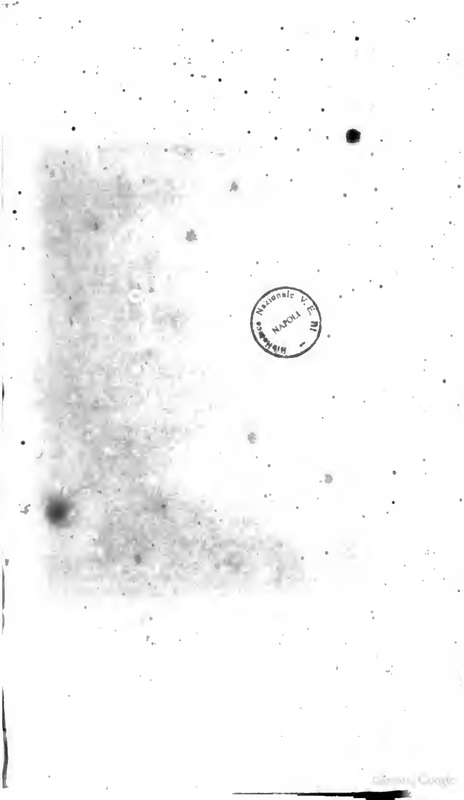
Wynants pinx.t Guyot j.e Sc

Planche vingt-unième. — Un Paysage. Tableau de la galerie du Musée ; par J. Wynants.

Les peintres flamands et hollandais se sont appliqués à représenter avec fidélité les sites de leur pays. Celui-ci n'offre, à la vérité, ni ces plans magnifiques, ni ces édifices pompeux qui distinguent les paysages d'Italie, mais il est extrêmement agréable par la disposition et le feuiller des arbres qui l'ombragent, par la fraîcheur et la variété des plantes qui en rafraîchissent le sol. Ce site est coupé par un chemin où l'on remarque un cavalier allant à la chasse au vol. Plus loin, on aperçoit un pâtre avec son troupeau ; à l'horizon, un village et un moulin à vent. Ce tableau, peint sur bois, a 10 pouces et demi de hauteur, sur 9 de largeur. Il serait difficile d'en trouver un plus agréable de la main de Wynants. Il réunit au plus précieux fini, un pinceau moelleux, la vivacité du coloris, et la pureté des lumières. Il ne laisserait rien à desirer, si les nuages ne semblaient pas un peu trop vigoureux et en quelque sorte en avant des arbres du premier plan.

On est étonné de ne trouver que peu de détails sur la vie d'un peintre qui tient un des premiers rangs dans son genre, dont les ouvrages sont aussi nombreux et aussi recherchés, et pour la célébrité duquel il suffirait d'avoir formé deux maîtres habiles, Adrien Vanden-Velde et Wouwermans. En effet, les historiens hollandais, et Descamps lui-même ne font aucune mention de Wynants. A peine sait-on qu'il naquit à Harlem, vers 1600, et qu'il mourut en 1670. Les contemporains de ce peintre ne lui ont pas rendu justice. On

lui reprochait amèrement de ne pas savoir peindre les figures; mais qu'importe? puisqu'il a réuni, dans le genre qu'il avait adopté, cette parfaite imitation de la nature qui en fait le charme. D'ailleurs, en empruntant, pour orner de figures ses paysages, le pinceau de Van-den-Velde et de Wouwermans, ses élèves, et plus souvent de Lingelback, ne fit-il pas preuve de modestie; et qui pourrait regretter qu'il ne les ait pas peintes lui-même? Il y a peu de peintres dont les ouvrages soient plus répandus, plus estimés des curieux, et payés plus chèrement. Wynants a eu trois manières distinctes; la première plus piquante, plus pétillante dans les détails que vraie dans l'ensemble: la seconde, plus moelleuse, distingue les tableaux de son meilleur temps; la dernière est plus expéditive et d'un ton moins fin que les précédentes. Wynants a souvent employé, par *glacis*, dans ses teintes vertes, une gomme gutte qui, soit que le temps l'ait fait évaporer, soit qu'elle ait été enlevée pour le nettoyage, a laissé les couches bleues à découvert, ce qui détruit le ton propre et l'accord de quelques-uns de ses tableaux.


Biblioteca Nazionale V.E. III
NAPOLI


Pl. 22
Vander Heyden pinx.
Lepagelet Sc.

Planche vingt-deuxième.— Vue de l'une des portes de la ville d'Anvers. Tableau de la galerie du Musée; par **Vander Heyden.**

Le peintre a représenté une des portes de la ville d'Anvers. De hautes maisons forment le premier plan à gauche. On aperçoit, dans le fond, le derrière de l'église des jésuites; et, de chaque côté de ce monument, un grand nombre d'habitations particulières. Quelques personnes se promènent à l'entrée de la ville.

Vander Heyden a mis, dans l'exécution de ce tableau, cette délicatesse de pinceau, cet extrême fini des détails qui sont le fruit d'un talent supérieur plus encore que celui de la patience et de la constance dans le travail. On ne saurait trop admirer la vivacité des lumières, la douceur et la transparence des ombres, et surtout l'étonnante vérité qui distingue généralement les ouvrages de cet artiste, et dont une faible gravure à l'eau forte ne peut donner qu'une idée trop imparfaite.

Il est probable que Vander Heyden faisait un usage habituel de la *chambre obscure.* Il est difficile de concevoir que, sans le secours de cette machine ingénieuse, il fût parvenu à saisir la teinte vraie de chaque objet, et à fondre, d'une manière aussi harmonieuse, les détails les plus précieux dans les masses principales.

Ce tableau, peint sur bois, a 22 pouces de large, sur 18 de haut.

Planche vingt-troisième. — *Tancrède blessé. Tableau de la galerie du Musée; par* Pietro Francesco Mola.

Après avoir vaincu Argant dont on aperçoit le corps dans le lointain, Tancrède est reconnu par son écuyer Vaffrin qui aide Herminie à panser ses blessures. La scène se passe dans un lieu sauvage, couvert de rochers élevés, et ombragés d'arbres touffus.

Ce tableau, d'un bon style quant à la composition du paysage, est d'une couleur vigoureuse et d'un pinceau large; mais le dessin des figures et les expressions manquent de noblesse, et la touche est pesante. Les draperies sont sèches, et semblent avoir été peintes sans le secours de la nature.

Pietro Francesco Mola naquit, en 1621, à Coldre, dans le Milanais. Son père, Jean-Baptiste, peintre et architecte, le conduisit à Rome, et le mit pendant quelque temps sous la discipline du cavalier Josépin. Il alla ensuite à Bologne, et le plaça chez l'Albane, que Pietro Francesco quitta depuis pour aller à Venise, où il adopta une manière plus forte. Il se perfectionna par l'étude des ouvrages du Titien, du Bassan et du Guerchin. Il fut protégé par le pape Innocent II, et, après la mort de ce pontife, par Alexandre VII qui l'employa beaucoup et le combla de biens. Il mourut à Rome, en 1666, âgé de 45 ans.

Mola avait un génie facile. Il fut bon dessinateur et grand coloriste: il excellait dans le paysage.

Le tableau de Tancrède blessé est peint sur toile, et provient de l'ancien cabinet du roi; il a 2 pieds de haut, sur 2 pieds 9 pouces de large.



Mola pinx.t L. Guyot Sc.





Pl. 24



Mola pinx.t L. Guyot Sc.

Planche vingt-quatrième. — Herminie. Tableau de la galerie du Musée; par F. Mola.

Ce tableau est le pendant du précédent, et l'on y trouve les mêmes beautés et les mêmes défauts. Celui-ci représente Herminie gardant un troupeau. Elle trace, sur l'écorce d'un hêtre à l'ombre duquel elle est assise, le nom de Tancrède, son amant.

Les deux tableaux faisaient partie de la collection du roi. Voyez, pour les sujets, le Poëme de la Jérusalem délivrée, chap. 7 et 19.

Planche vingt-cinquième. — Un Paysage. Tableau de la galerie du Musée; par Wouwermans.

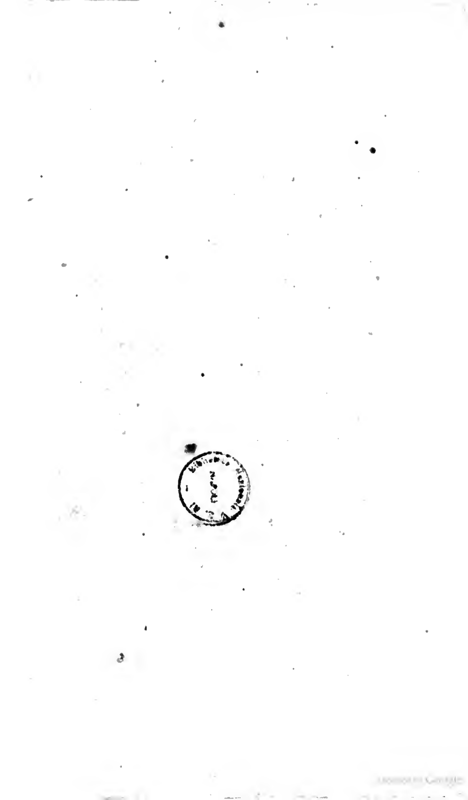
Ce joli tableau, remarquable par la fraîcheur du ton, une touche moelleuse, une conservation parfaite, représente plusieurs personnes assises au bord d'une rivière. Près de là deux cavaliers font halte dans un chemin. On aperçoit, au troisième plan, un pont sous lequel se précipite une chute d'eau; au dessus, un château et quelques ruines. Le lointain est montueux et fort étendu. Le ciel est nébuleux.

Ce paysage, peint sur bois, a 15 pouces de hauteur, 12 pouces de largeur.



Ph. Wouwermans pinx.t

Niquet j.e Sc.



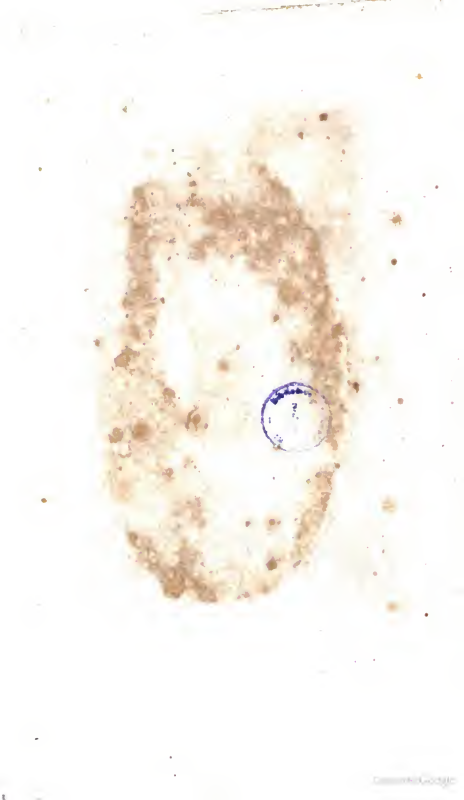




Planche vingt-sixième. — La Ruine. Tableau de la galerie du Musée; par Asselyn.

Ce tableau, d'une proportion assez bizarre, et fort étroit relativement à sa hauteur, était sans doute, par cette raison, destiné à quelque objet de décoration particulière. On voit, sur le second plan, une hutte de paille servant de retraite à des chèvres et des moutons. Elle est placée au bas d'un reste d'édifice qui paraît avoir été considérable. Deux pâtres occupent le devant du tableau; on aperçoit une tour dans le lointain. La ligne de l'horizon est dominée par de hautes montagnes.

Ce paysage est peut-être un des plus précieux d'Asselyn. Il ne laisse rien à desirer pour la richesse et la vérité de la couleur, la vivacité et la précision de la touche. Il est peint sur toile, et a deux pieds 5 pouces de haut, sur 14 pouces de large.

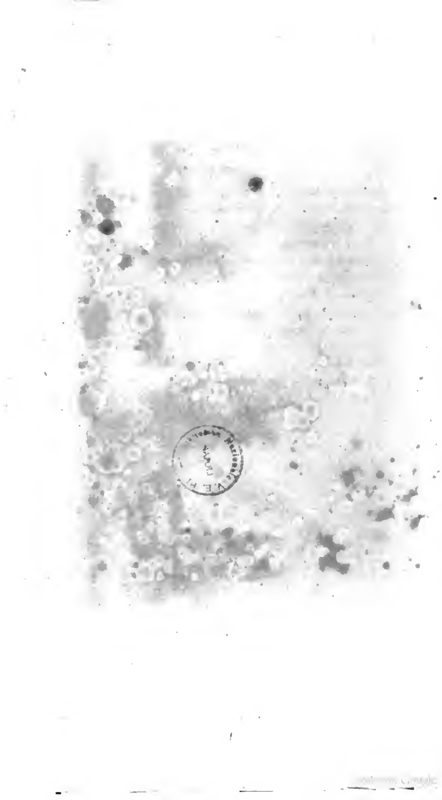
Planche vingt-septième. — Une Marine, par un temps calme. Tableau de la galerie du Musée; par G. Van den Velde, le fils.

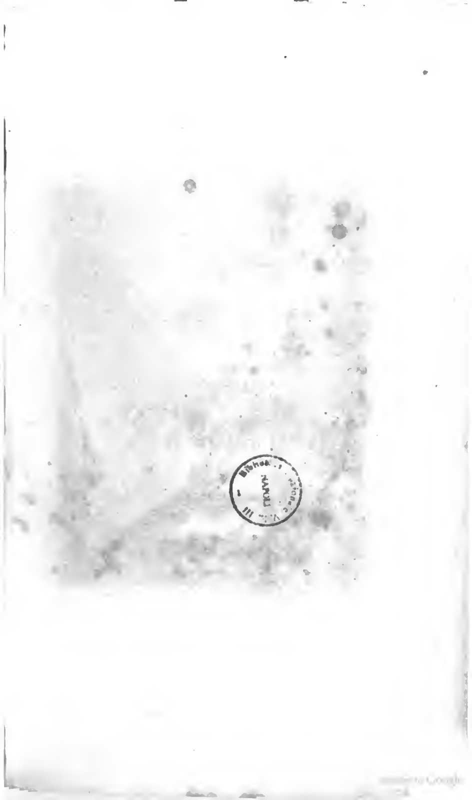
Cette vue offre une mer calme couverte d'un grand nombre de bâtimens. On remarque, sur le devant, un canot allant à bord d'un yacht avec pavillon hollandais.

Ce tableau, comme tous ceux de G. Van den Velde, réunit à la vérité de la composition, la fermeté du coloris, la naïveté de la touche et une grande richesse de détails. Il est peint sur toile, et a de proportion environ 2 pieds, sur 2 pieds et demi.



G. Vanden-Velde pinx.t Bougean Sc.





Pl. 28



Wynants pinx.t Guyot j.r Sc.

Planche vingt-huitième. — Un Paysage. Tableau de la galerie du Musée ; par Wynants.

On voit, sur le premier plan à gauche, deux troncs d'arbres dépouillés de verdure : plus loin, une métairie, et plusieurs groupes d'arbres touffus; sur le chemin qui y conduit, un pâtre et des chèvres; dans le lointain, une église et des troupeaux épars; sur le devant à droite, une rivière et des canards qui s'y baignent.

Ce tableau est assez vrai de ton, lumineux, très-étudié dans les détails, mais la touche n'offre pas ce moelleux qu'on admire dans les meilleures productions de ce maître.

Hauteur 14 pouces et demi; largeur 17 pouces et demi.

Planche vingt-neuvième. — Ruines de Campo Vaccino, *à Rome. Tableau de la galerie du Musée; par* Bartholomé Breenberg.

Bartholomé Breenberg a représenté, dans ce tableau, la vue de *Campo Vaccino*, à Rome, dont une multitude de ruines rend l'aspect très-varié et très-pittoresque. On voit, au milieu de la place, une fontaine d'une construction moderne où des animaux vont s'abreuver.

Campo Vaccino est ainsi nommé par le peuple, à cause du marché aux vaches qui s'y tient. Ce lieu fut autrefois le plus fameux, peut-être, de l'univers, le *Forum romanum.* Cette place où se tenaient les assemblées du peuple romain était entourée de portiques où les personnes distinguées se mettaient à couvert. On y voyait la tribune aux harangues, un grand nombre de statues, entre autres celles de Sylla, de Pompée et d'Auguste. On donnait, dans le *Forum*, des spectacles, et alors il était couvert de tentes et même illuminé.

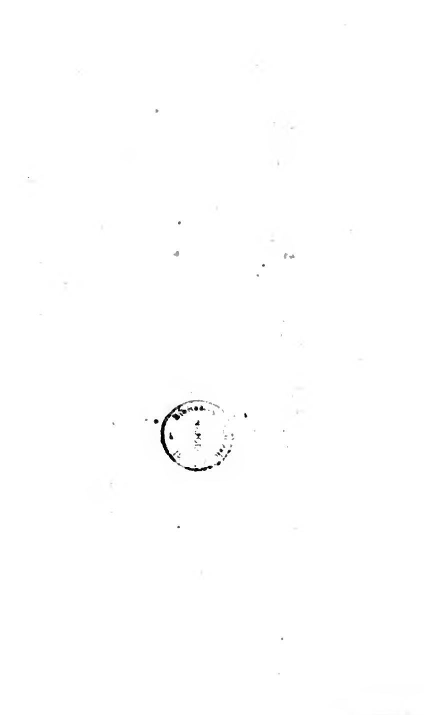
Ce tableau, d'un pinceau précieux, a une grande vigueur d'effet, mais le ton général, un peu froid et violâtre, ne rappelle pas les teintes chaudes du ciel et des *fabriques* d'Italie. Il est peint sur cuivre, et a 15 pouces de haut, sur 10 de large.

Pl. 29.



B. Bromberg pinx.t Guyot j.r Sc.







B. Breenberg pinx.t Guyot j.r Sc.

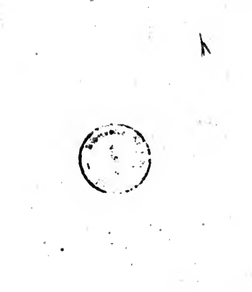
Planche trentième. — Ruines des édifices de Rome. Tableau de la galerie du Musée ; par Bartholomé Breenberg.

Ce tableau, qui fait pendant au précédent, offre diverses ruines de l'ancienne Rome. L'artiste a peint, dans l'un et dans l'autre, des figures d'hommes et d'animaux, dessinées d'un bon goût et touchées avec beaucoup de précision et de soin. Quelques personnes ont attribué ces figures à Corneille Poëlembourg, mais il est probable qu'elles ne sont qu'à l'imitation de ce maître dont Bartholomé chercha d'abord à saisir la manière. Il ne paraît pas qu'il ait eu aucun maître particulier. Il naquit à Utrech, en 1520, se perfectionna en Italie où il jouit, de son vivant, d'une grande réputation, et mourut en 1560. Aucun écrivain n'a laissé de détails sur la vie de ce peintre : on ignore même le lieu de sa sépulture.

Les tableaux de Bartholomé Breenberg représentent pour la plupart des ruines et des paysages des environs de Rome où il a passé la plus grande partie de sa vie. Il étudia également les tableaux des plus grands peintres d'histoire et des meilleurs paysagistes, et se forma d'après eux une manière originale. Ses ouvrages passaient pour être plus rares en Flandres et en Hollande qu'en France, mais depuis on a découvert en Hollande les plus capitaux de ce maître : ils se payent un très-grand prix. Breenberg s'est livré de préférence aux tableaux d'une petite dimension. Il n'a pas obtenu le même succès, lorsqu'il a peint en grand : son dessin est moins correct, et sa touche n'est pas aussi spi-

rituelle; sa composition n'a plus la même richesse. Il avait voulu imiter Bamboche, mais il tomba dans le noir; il adopta ensuite un ton plus lumineux. Il a fait plusieurs dessins de paysages, et en a gravé quelques-uns à l'eau forte, avec beaucoup d'intelligence. On a de lui une suite de 24 petites pièces, et le Martyre de S. Laurent.

Le cabinet du roi et celui du duc d'Orléans possédaient plusieurs tableaux de ce maître. On en voyait encore à Paris chez M. le comte de Vence, chez M. Blondel de Gagny, de la Boissière, de Gaignat et le Noris; à la Haye, chez MM. d'Acosta, Verschuring et Van Breinen; à Dost, chez M. Vanden Linden, Van Slingeland; à Amsterdam, chez M. Braamkamp, c'étaient des sujets d'histoire et des paysages avec des ruines et des animaux. Ces tableaux ont passé depuis dans d'autres cabinets.



Pl. 3.



Panini pinx.t Dormaisons Sc.

Planche trente-unième. — Ruines. Tableau de la galerie du Musée ; par Jean-Paul Panini.

L'artiste a réuni, dans cette composition, divers fragmens et ruines antiques, et animé la scène par le concours de plusieurs figures. Le principal personnage est placé au milieu, et paraît se faire écouter avec intérêt de ceux qui l'entourent.

Ce tableau, dont le premier aspect offre une apparence de confusion par l'amas des débris dont la surface du sol est couverte, présente cependant une certaine grâce dans les lignes extérieures des objets qui se détachent sur le ciel. On y trouve un ton suave, lumineux et varié, un bel empâtement de couleurs, une touche facile.

Jean Paul Panini s'est attaché particulièrement à peindre les ruines des monumens antiques, et l'on ne peut lui refuser le premier rang parmi les peintres de ce genre, qu'il ne faut pas confondre, à cause de la différence du style, avec les Etienne De With, les Vander Heyden, et autres flamands ou hollandais qui ont rendu, avec une étonnante vérité, les édifices gothiques et l'intérieur des églises de leur pays.

Panini, né à Plaisance, en 1691, apprit d'abord dans cette ville les principes de l'architecture et de la perspective ; il alla ensuite à Rome où il prit des leçons d'André Locatelli ; en même temps il étudia, avec un soin particulier, les ouvrages de Salvator Rosa, et se fit une manière forte et vigoureuse, mais tirant sur le noir ; il ne tarda pas à la quitter pour en adopter une plus douce, plus claire, et qui fut généralement préférée.

Travaillant sans cesse au milieu des riches monumens de l'ancienne maîtresse du monde, Panini en avait si bien saisi le caractère, qu'il les pouvait peindre de souvenir, et même en imaginer de nouveaux auxquels il donnait, avec beaucoup d'intelligence, toutes les marques de la vétusté. Il savait surtout rendre, avec beaucoup de vérité, ces diverses nuances que le temps et l'intempérie des saisons impriment sur le marbre et sur la pierre. Ses compositions sont quelquefois embarrassées par le nombre de monumens qui s'y trouvent entassés; souvent ses figures sont trop grandes, ce qui rapetisse l'architecture; on pourrait même lui reprocher de n'avoir pas toujours été fidèle aux règles de la perspective; mais la pureté de ses teintes, la franchise de son pinceau font aisément oublier ces défauts. Ses ouvrages, répandus dans l'Europe, y ont assuré sa réputation. Le cardinal de Polignac l'employa à peindre divers objets dans une fête qu'il donna dans la place Navonne, à Rome, pour la naissance du dauphin. Panini excellait également à peindre des décorations de théâtre. Il fut de l'Académie des peintres de Rome, et agréé à celle de Paris. Il mourut à Rome, en 1764, sans avoir laissé d'élèves.



Pl 32



Panini pinx.t Desmaisons Sc.

Planche trente-deuxième. — Ruines. Tableau de la galerie du Musée ; par Jean-Paul Panini.

Cette planche offre le pendant du tableau précédent; on y remarque l'arc de Janus, et la statue équestre de Marc-Aurèle. Tout ce que l'on a dit du premier tableau peut s'appliquer à celui-ci.

Ils sont peints l'un et l'autre sur toile, et ont 2 pieds 3 pouces de haut, sur 3 pieds de large.

Planche trente-troisième. — Le Sacrifice d'Abraham, Paysage. Tableau de la galerie du Musée ; par Annibal Carache.

Abraham a conduit, sur le sommet d'une montagne escarpée, son fils unique que l'Eternel lui a demandé en holocauste ; au moment où il va l'immoler, un Ange lui arrête le bras, et lui annonce que Dieu, satisfait de son obéissance, se contente pour victime du bélier qui est près de lui. Au bas de la montagne, les serviteurs d'Abraham, un peu éloignés, attendent le retour de leur maître.

On sait qu'Annibal Carache a donné un grand caractère aux paysages qu'il a peints, par le choix des sites, et en y représentant toujours des dessins nobles et intéressans.

Pl. 33



A. Carrache pinx.t   Guyot j.e Sc.

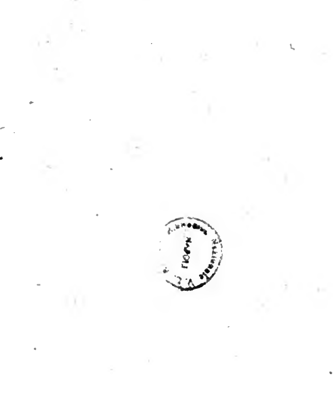






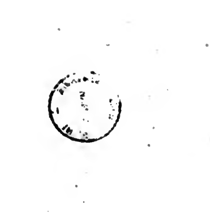
Planche trente-quatrième. — Un Paysage; par Thibault.

Le devant du tableau représente une grotte dont l'entrée, formant une espèce d'arcade, est très-large et très-élevée. Des branchages touffus descendent de son sommet, et interceptent les rayons du soleil: à l'un des côtés de la grotte, un jeune pâtre assis se repose à l'ombre; devant lui est une chèvre: plus loin, une autre chèvre et un agneau. On aperçoit, dans le fond, une montagne couverte de broussailles d'où s'échappent deux cascades qui forment au bas de leur chute une nappe d'eau limpide et unie. Ce joli tableau est de la main d'un artiste avantageusement connu par la réunion de ses talens. M. Thibault s'est depuis longtemps distingué par de beaux modèles ou projets d'architecture. Exposés au salon du Louvre, ils ont toujours été cités avec éloge. Il avait offert au public, il y a quelques années, des tableaux à l'acquarelle, soit de sa composition, soit d'après différens édifices de Rome. Ces ouvrages sont précieux par la richesse du style, la précision des détails, la vivacité de l'effet, la finesse de l'exécution. L'auteur s'est livré depuis à la peinture à l'huile, avec un égal succès. Le rang qu'il tient comme architecte suffirait seul pour lui assurer une réputation brillante.

Le paysage, dont cette planche offre le trait, est peint sur toile, et a environ 1 pied de long, sur 9 pouces de haut. Il appartient à M. Redouté, peintre, auteur de ces magnifiques collections de plantes et de fleurs qui enrichissent les principaux ouvrages modernes sur la botanique. On distingue, parmi ces collections, le

Recueil des *Plantes grasses*, le *Jardin de la Malmaison*, *les Liliacées*. Ce dernier recueil, entre autres, est d'autant plus intéressant que le genre des *Liliacées* est peut-être celui qui offre le plus d'éclat par l'élégance des formes et la richesse des couleurs. L'exécution des planches répond à l'importance du texte. Il paraît impossible que la gravure coloriée rende plus fidèlement la beauté des peintures originales. Les graveurs étrangers qui ont été longtemps nos maîtres dans cette partie prendront maintenaut chez nous des leçons; et, s'ils parviennent à nous égaler un jour, il n'y a pas lieu de croire qu'ils puissent jamais nous surpasser.

M. Redouté ne s'est pas borné à peindre des fleurs à l'acquarelle, il a exposé au salon de fort beaux tableaux à l'huile dans le même genre.



Pl. 35.



Planche trente-cinquième. — *Vue de la Pyramide de* Caïus Sextus ; *par* M. Chancourtois.

On aperçoit, dans l'éloignement, la Pyramide de Caïus Sextus enclavée dans les murs de Rome. Ce monument, placé dans un lieu consacré aux sépultures des protestans, a inspiré à l'artiste l'idée de l'enrichir de tombeaux d'un style élevé ; l'ombrage funèbre des pins et des cyprès ajoute encore à la tristesse de cette solitude mélancolique. Ce tableau, peint à l'acquarelle, de 18 pouces de haut, sur 24 de large, a été exposé au salon de l'an 13. La composition en est pittoresque, et l'effet très-vigoureux; elle atteste que M. Chancourtois a mis à profit ses voyages en Italie, et l'étude des grands maîtres. Cet artiste s'était livré d'abord à l'architecture, dont il a remporté le premier prix à l'Académie de Parme, en 1784.

Planche trente-sixième. — Vue du Colisée ou Amphithéâtre Flavien; par M. Chancourtois.

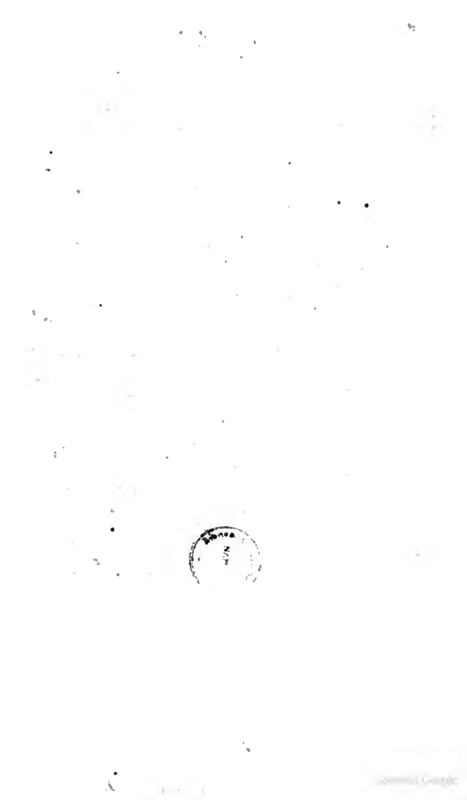
Ces restes donnent encore la plus haute idée de la grandeur de l'architecture de l'ancienne Rome. Vespasien le fit bâtir après avoir triomphé de la Judée, et y employa, dit-on, dix mille juifs pendant dix années consécutives. Son fils Titus l'acheva. Cependant les ornemens de la sculpture n'ont point été terminés, et quelques auteurs prétendent que ce fut à dessein, et pour donner plus de masse à l'effet général de ce monument, qui impose assez par la grandeur, et dont les détails n'auraient point été aperçus à une certaine hauteur. Cet édifice est décoré des quatre ordres qui sont le dorique, l'ionique, le corinthien et le composite. Le premier est en partie enterré aujourd'hui. Sa hauteur, à l'extérieur, est de 156 pieds. La forme du plan est ovale; sa longueur est de 278 pieds, sa largeur de 177. La moitié du mur extérieur a été conservée, l'autre moitié a été détruite, et les matériaux ont servi à bâtir différens édifices modernes.

Ce monument servait, dans son origine, à donner des spectacles et des combats d'animaux.

Hauteur 1 pied; largeur 9 pouces.









Ph. de Champagne pinx.t Devilliers l'aîné Sc.

Planche trente-septième. — Les Religieuses. Tableau de la galerie du Musée ; par Philippe de Champagne.

La fille aînée de Philippe de Champagne, religieuse au couvent de Port-Royal, à Paris, sous le nom de sœur Catherine-Susanne, était attaquée depuis quatorze mois d'une fièvre continue, et abandonnée des médecins. Elle recouvra la santé, et c'est en mémoire de cette guérison, qui paraît miraculeuse, que Philippe de Champagne composa ce tableau. La sœur Susanne est représentée au moment où elle prie pour obtenir du ciel la fin de ses souffrances. Elle est assistée par la mère Catherine-Agnès, religieuse du même couvent, qui lui rendit pendant sa maladie tous les soins de l'amitié.

Il est étonnant que Dargenville qui a écrit la Vie des Peintres célèbres, et Descamps qui a publié spécialement celle des Peintres de l'école flamande, n'ayent fait aucune mention de ce tableau. Cependant, l'artiste s'est en quelque sorte surpassé dans celui-ci. On ne saurait trop admirer la noble simplicité de la composition, la touchante résignation de cette Religieuse prête à succomber au mal qui l'accable, et la ferveur de celle qui unit ses prières à celles de son amie. Les souffrances n'ont point altéré la douceur des traits de la première : l'autre annonce dans tous les siens le calme de la confiance. Le mérite de l'exécution répond à l'élévation de la pensée. Le peintre, inspiré par un sujet qui lui offrait un intérêt personnel, semble y avoir épuisé tout le prestige de l'art, toute la chaleur du sentiment. Un

coloris fin et vrai, un effet lumineux, des draperies parfaitement exécutées assurent à cet ouvrage un rang parmi les chef-d'œuvres.

Le peintre a placé dans le fond une inscription votive qui donne l'explication du sujet. Comme il n'a pas été possible de la faire entrer dans la gravure, on a cru devoir la rapporter ici :

Christo, uni medico animarum et corporum, soror Catharina Susanna de Champaigne, post febrem 14 mensium contumacia et magnitudine symptomatum medicis formidatam, intercepta motu dimidii ferè corporis, natura jam fatiscente medicis cedentibus, junctis cum matre Catharina Agnete precibus puncto temporis perfectam sanitatem consecuta, se iterum offert. Philippus de Champaigne hanc imaginem tanti miraculi, et lætitiæ suæ testem apposuit anno 1662.

Ce tableau, peint sur toile, a cinq pieds de haut, sur sept pieds de large.


NAPOLI



Pl. 38.



Murillo pinx.t *Boutrois Sc.*

Planche trente-huitième.— Un jeune Mendiant. Tableau de la galerie du Musée; par Murillo.

L'action de cette figure n'a pas besoin d'explication. Aussi bien rendue qu'elle est ignoble, elle fait autant d'honneur au pinceau de l'artiste qu'elle fait peu l'éloge de son goût. En effet, ne semble-t-il pas qu'un choix heureux du sujet n'est pas moins le but de l'art que l'exacte imitation de la nature; et que si le peintre ne s'exerce pas sur des objets susceptibles de quelque dignité, au moins devrait-il offrir des sujets agréables ou présentant un but moral. Combien ne regrette-t-on pas que Murillo se soit plu à réunir la naïveté du dessin, la vigueur du coloris, le charme du pinceau, dans une composition sur laquelle les yeux ne peuvent s'arrêter sans une sorte de répugnance. Cependant ce tableau, sous le rapport de l'exécution, tient un rang si distingué, que l'on a cru ne pas devoir l'omettre. Il vient de la collection de M. Gagnat. Peint sur toile; 4 pieds 2 pouces de haut, sur 3 pieds 3 pouces de large.

Barthélemy Etienne Murillo est un des plus fameux peintres de l'école espagnole. Il naquit, en 1613, dans la ville de Pilas, à 5 lieues de Séville, et reçut les premières leçons de Jean *de Castillo,* son oncle. Vélasquez, son compatriote, et premier peintre du roi d'Espagne, lui voua une amitié particulière, et lui procura non-seulement la vue des beaux tableaux de l'Escurial et des maisons royales, mais encore la permission de copier ceux du Titien, de Rubens et de Van Dyck. Murillo perfectionna bientôt son coloris, et ne négligea pas l'étude des figures antiques. Aidé

des conseils de Vélasquez, il produisit des chef-d'œuvres qui étendirent en peu de temps sa réputation.

Ses principaux ouvrages sont à Séville où il orna de neuf tableaux le cloître de S. François; il prit ensuite un coloris plus clair, plus gracieux, et chercha la manière de Paul Véronèse. Il peignit alors, dans la même ville, 16 tableaux pour le couvent des Capucins, et plusieurs autres à la Cathédrale et à la Charité. Cadix, Grenade, Cordoue, Madrid possèdent un grand nombre de ses ouvrages. Charles II, roi d'Angleterre, voulut l'attirer à sa cour, et le nomma son premier peintre; Murillo s'excusa sur son grand âge, et fit cependant plusieurs ouvrages pour ce monarque et les seigneurs de sa cour. La beauté des carnations, la force du clair obscur, et la fraîcheur du pinceau se font admirer dans tous ses tableaux; on y desire plus de correction et de noblesse.

Murillo fut toujours modeste et désintéressé. Il mourut, en 1683, des suites d'une chute, à l'âge de 75 ans.





Planche trente-neuvième. — Paysage ; par Asselyn.
Tableau de la galerie du Musée.

Ce tableau représente les bords escarpés d'un grand fleuve. Sur le devant est une tour environnée d'arbres et de broussailles : au bas du rocher sur lequel elle est construite, on voit quelques voyageurs préparer leur bagage, et attendre le bateau pour passer à l'autre rive. Ce paysage, composé à peu de frais, est d'une agréable exécution; la couleur en est vigoureuse, le ciel et les lointains sont à la fois brillans et vaporeux.

Peint sur toile, haut de 2 pieds 5 pouces, large de 14 pouces. Il est le pendant de celui qui a été publié dans ce même volume, planche 26.

Planche quarantième. — L'Atelier de Craësbeke. Tableau de la galerie du Musée ; par Craësbeke.

L'artiste s'est représenté lui-même dans ce tableau, faisant le portrait d'Adrien Brauwer, son maître et son ami. Craësbeke est à son chevalet ; le modèle assis à côté de lui est appuyé sur une table couverte d'un tapis : derrière son fauteuil, est un personnage debout ; plus loin, un jeune enfant portant l'épée, et fort attentif à examiner le travail du peintre. Un domestique présente à Craësbeke un verre de vin ; un autre qui vient d'entrer apporte une coupe. Derrière le chevalet, un musicien chante, en s'accompagnant de la guitare. Dans le fond on voit un lit dont les rideaux sont fermés. Un tableau, représentant un sujet grotesque, est attaché à la muraille.

Cette scène originale est rendue avec vivacité et d'un pinceau facile. Le ton est brillant et harmonieux. Il y a beaucoup de naturel dans les attitudes et dans l'expression des figures.

Hauteur, 2 pieds 5 pouces ; largeur, 3 pieds 2 pouces.

Craësbeke, né à Bruxelles, vers 1608, exerça d'abord le métier de boulanger. Il alla s'établir à Anvers où il connut Brauwer, peintre célèbre. Ils avaient l'un et l'autre le goût de la débauche, et ils se lièrent d'amitié. Craësbeke essaya de peindre, prit des leçons suivies, et ne tarda pas à se rapprocher du talent de son maître, ainsi qu'il l'avait pris pour modèle dans ses mœurs.

Craësbeke n'a employé son talent qu'à des sujets bas et conformes à ses habitudes. Il a plusieurs fois affecté de se peindre avec un emplâtre sur l'œil, et faisant des grimaces effroyables. Ses tableaux représentent des corps-de-garde, des tabagies et des querelles de gens du peuple.







Pl. [illegible]



C. [illegible] pinx.

[illegible] Sc

Planche quarante-unième. — *La Cascade. Tableau de la galerie du Musée ; par* Karel Dujardin.

Une rivière, près de laquelle s'élève un château bâti sur un terrein escarpé, se précipite entre des rochers, et forme une double cascade : au bas, on voit des pêcheurs occupés à jeter leurs filets, et un cavalier tirant un âne par la bride. Ce site sauvage est couvert de masses de verdure sur une partie du second plan et dans le lointain.

Le ton de ce paysage, et surtout les devants sont très-vigoureux. On pourrait même dire qu'il est généralement un peu noir. La teinte bleue du ciel est crue, et la forme du nuage est mesquine. L'artiste a employé dans ce tableau peu de lumières ; les plus vives se font sentir principalement sur les figures et sur les animaux.

Hauteur, 2 pieds ; largeur, 2 pieds 1 pouce.

Planche quarante-deuxième. — Paysage; par Herman Swanevelt, *dit* Herman d'Italie. *Tableau de la galerie du Sénat.*

On voit une plaine coupée par une large rivière, et ombragée par de beaux groupes d'arbres que traverse un chemin tortueux. Un grand nombre de figures telles que des pêcheurs et des voyageurs ornent ce beau site. Diverses plantes enrichissent le devant du tableau.

L'effet est de la plus grande vérité: les lointains sont très-vaporeux, les figures placées et distribuées avec intelligence, et touchées avec sentiment. Les nuances du ciel sont pures et harmonieuses; mais la teinte verte de la forêt est un peu monotone, et l'on desirerait, dans l'arbre du premier plan, une touche plus légère. Ce tableau, peint sur toile, de forme ovale, a 2 pieds 4 pouces de haut, et 4 pieds et demi de large.

Herman Swanevelt naquit à Woërden en 1620, et, après avoir pris quelques leçons de Gérard Dow, alla à Rome où il entra dans l'école de Claude Lorrain. Les conseils, la vue des chef-d'œuvres de ce grand peintre, et l'étude de la nature perfectionnèrent les talens de Swanevelt, et l'on peut dire qu'il marcha sur les traces de son maître; s'il n'a pas toutefois égalé Claude Lorrain dans le paysage, il l'a surpassé dans les figures et les animaux. Ses ouvrages furent toujours très-recherchés et payés chèrement. Il mourut à Rome, en 1690. Le surnom d'*Herman d'Italie* lui a été donné, parce qu'il y a passé la plus grande partie de sa vie; on le nommait encore *l'Hermite,* parce que, fuyant la société, et étudiant sans cesse, on ne le rencontrait que dans les lieux sauvages et au milieu des ruines.

Pl. 60.







Pl. 43.



Swanevelt pinx.t Bovillière j.r Sc.

Planche quarante-troisième. — Un Soleil couchant; par Herman Swanevelt, *dit* Herman d'Italie. *Tableau de la galerie du Musée.*

Près d'une rivière, sous un arbre touffu, deux femmes tiennent chacune un panier, et semblent se reposer. Un villageois conduit un âne; un berger suit son troupeau qu'il ramène du pâturage. Plus loin, on aperçoit les murs et l'entrée d'une habitation. De hautes montagnes s'élèvent à l'horizon.

Ce tableau, du même maître que le précédent, est du ton le plus vrai. Léger et vaporeux dans les lointains, c'est peut-être pour cette raison qu'il semble manquer de vigueur, et touché mollement; mais ce défaut ne se fait remarquer ni dans les figures, ni dans les animaux.

Hauteur, 2 pieds 2 pouces; largeur, 2 pieds.

Planche quarante-quatrième. — *Un Hermite en méditation. Tableau de la galerie du Musée; par* Annibal Carache.

Ce site solitaire est rafraîchi par une rivière que forme une chute d'eau, et près de laquelle un vieil hermite a établi sa demeure. Son humble cellule est ombragée par un chêne dont le tronc est orné de plusieurs *ex-voto*, et de l'image d'un Saint que deux voyageurs saluent en passant.

La composition de ce tableau, dont les figures ne sont qu'un accessoire, est dans ce style héroïque qui distingue les paysages du Carache. La touche en est savante, le coloris ferme et harmonieux.

Peint sur toile : hauteur, 11 pouces; largeur, 13 pouces.



A. Carracho pinx.t Mirbeck Sc.





Pl. 45



Rembrandt pinx.t *Bary sc.*

Planche quarante-cinquième. — S. Mathieu. Tableau de la galerie du Musée; par Rembrandt.

Si les peintres n'avaient pas coutume de donner un attribut à chacun des 4 évangélistes, et sans la précaution que Rembrandt a eue de placer un Ange auprès de ce vieillard, coiffé d'une espèce de turban assez bizarre, et grossièrement vêtu d'un habit de paysan, il serait impossible de soupçonner que l'artiste ait eu l'intention de représenter ici S. Mathieu. On ne cherchera, dans ce tableau, ni la beauté des formes, ni la dignité de l'expression, ni l'exactitude du costume, qualités essentielles dont Rembrandt ne s'est jamais occupé; mais, sous le rapport de la couleur, de l'harmonie, de la vigueur du relief, il ne laisse rien à desirer. Il y a peu d'ouvrages de ce peintre qui ne puissent servir de modèle dans ces parties de l'art qui constituent le premier mérite de son école.

Ce tableau a 3 pieds de hauteur sur 2 de largeur.

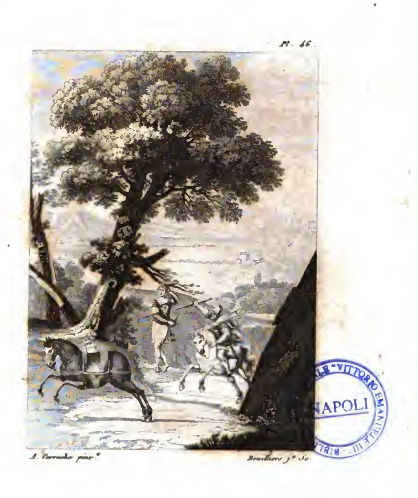
Planche quarante-sixième. — Paysage ; par Annibal Carache. *Tableau de la galerie du Musée.*

Ce paysage, dont la composition est très-simple, est intéressant par la fermeté de la touche, par l'agréable disposition du site, la finesse des lointains, et le feuiller du grand arbre qui occupe tout le devant du tableau. Les figures sont en quelque sorte épisodiques ; le sujet est la mort d'Absalon. Son armée ayant été défaite par celle de David, ce prince infortuné prit la fuite, monté sur sa mule. Passant sous un arbre dont le branchage était peu élevé, il y demeura suspendu par les cheveux, et fut percé par Joab qui le poursuivait la lance à la main.

Ce tableau fait pendant au Sacrifice d'Abraham, du même maître, inséré dans ce volume, planche 33.

Hauteur, 17 pouces ; largeur, 12 pouces.

Pl. 46.



A. Carrache pinx.t   Bouillon j.e Sc




NAPOLI

Pl. 47



Lotto Lorenzo pinx.t

Le Rouge Sc.

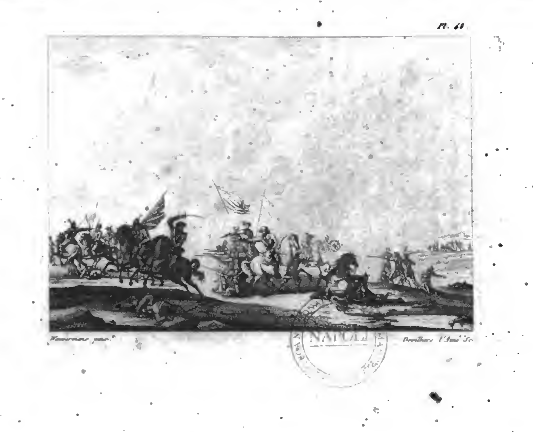
Planche quarante-septième.— La Leçon de Chant; par Lorenzo Lotto. *Tableau de la galerie du Musée.*

Un maître de chapelle donne une leçon de chant à un jeune homme : celui-ci tient un papier de musique. Un vieillard, qui probablement est son père, semble détourner la tête pour écouter avec plus d'attention.

Quoique ce tableau soit un peu enfumé, on reconnait que le ton en est fin et harmonieux, le pinceau léger et soigné. On y remarque peu de chaleur, mais beaucoup de naïveté. Il est peint sur bois, et a 1 pied 10 pouces de hauteur, sur 2 pieds 5 pouces de largeur. Il provient du palais Pitti, où on le regardait comme un ouvrage du Giorgion. Mais, après avoir comparé le coloris de ces deux peintres, et sur le témoignage de Ridolfi qui a donné quelques détails sur Lorenzo Lotto, et cité un tableau de cet artiste, absolument semblable à celui-ci, on n'a pas hésité à le rendre à ce dernier maître. Lorenzo Lotto est fort peu connu en France. Né à Bergame, il fut élève de Jean Bellin et du Giorgion, et florissait vers l'an 1529.

Planche quarante-huitième. — Choc de Cavalerie ; par Ph. Wouvermans. *Tableau de la galerie du Musée.*

On remarque, dans ce joli tableau, la finesse et la précision de dessin qui distinguent les productions de Wouvermans, et que n'ont pas atteint ses nombreux imitateurs : il ne laisse rien à desirer pour la vigueur du ton et la grâce du pinceau ; mais on regrette que cet artiste, ainsi que la plupart de ceux qui ont représenté des batailles, au lieu de varier leurs compositions, ayent paru ne songer qu'à l'effet pittoresque. Occupés d'un sujet idéal, ils ont reproduit sans cesse les mêmes épisodes, les mêmes groupes, on pourrait dire les mêmes figures ; leurs tableaux se ressemblent presque tous, et tirent leur principal mérite du mécanisme de l'art. Si les peintres de l'école actuelle, qui se sont appliqués à peindre des batailles, possédaient ce charme d'exécution qui caractérise les Flamands et les Hollandais, nous aurions sans doute les ouvrages les plus parfaits qui existent dans ce genre. On se rappelle toujours avec plaisir plusieurs tableaux présentés aux dernières expositions publiques ; ils offrent le fidèle tableau de nos victoires, soit en Italie, soit en Egypte. Le guerrier qui a eu la gloire de participer à ces actions mémorables, reconnaît d'abord le lieu de la scène ; il se plaît à suivre la marche victorieuse de nos armées, et se croit encore au milieu de ces chocs terribles qui ont décidé le sort du combat. Ces peintures ont encore l'avantage d'offrir à l'amateur, non-seulement un aliment à sa curiosité, mais encore ce vif intérêt qu'inspire une scène animée dont tous les élémens sont pris dans la nature.



Wouwermans pinx.   Devilliers l'Aîné Sc.





Pl. 49.



Rembrandt pinx.t Boutrois sc.

Planche quarante-neuvième.— Le Portrait d'un vieillard.
Tableau de la galerie du Musée; par Rembrandt.

La physionomie grave et austère de ce vieillard, son costume, les papiers qui sont près de lui et paraissent être l'objet de ses méditations, indiquent assez un magistrat; mais son nom n'a pas été transmis avec ce portrait qui depuis longtemps ornait une des salles du palais Pitti à Florence. C'est un des plus beaux de Rembrandt. On admire le naturel et la simplicité de l'attitude, la vigueur du coloris, la magie du clair-obscur, le bel empâtement des couleurs, enfin cette touche moelleuse, quoique vive et heurtée.

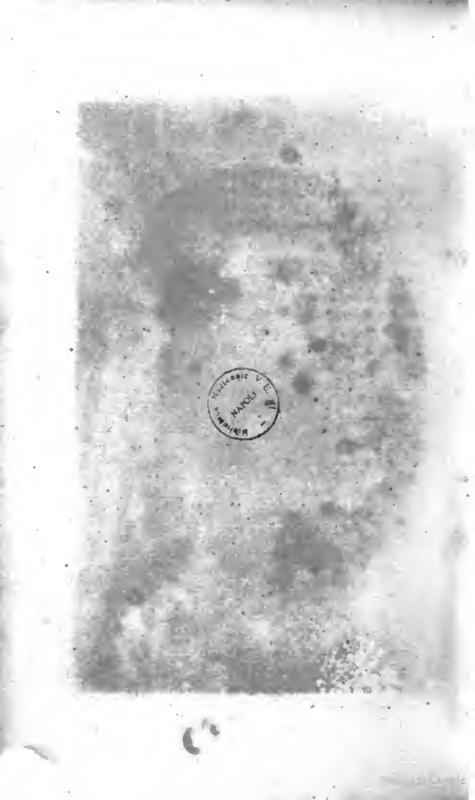
Ce portrait, peint sur toile, a de hauteur 3 pieds 3 pouces, sur 2 pieds 9 pouces de largeur.

Planche cinquantième. — Paysage de Gaspre Poussin. Tableau de la galerie du Musée.

Ce beau paysage représente une vue d'Italie. Le premier plan, couvert d'arbres et de rochers, est coupé par un chemin au bord duquel se reposent trois jeunes gens. On voit, dans le lointain, une rivière et divers édifices qui annoncent une grande ville. De hautes montagnes bornent l'horizon. On reconnaît, dans ce tableau, le goût, le style, on pourrait dire le faire de Nicolas Poussin dont Gaspre fut le beau-frère et l'élève.

Gaspre Dughet, surnommé Poussin, à cause de son alliance avec ce peintre célèbre, était d'origine française, et naquit à Rome en 1613. Il montra des dispositions très-précoces que Nicolas Poussin se plut à cultiver. Les plaisirs de la chasse et de la pêche interrompaient souvent ses travaux; cependant il retira quelques fruits de ses promenades, en étudiant les grands effets de la nature. Fixé à Rome, il loua quatre maisons dans quatre quartiers différens, pour s'occuper avec plus d'activité. Il acquit une grande facilité, un coloris brillant, une belle touche; et le Poussin, qui prenait plaisir à le voir travailler, orna souvent ses paysages de figures historiques. Le Gaspre perfectionna sa manière, en s'attachant à celle de Claude Lorrain. Il sut le premier exprimer le mouvement des feuilles et celui des nuages. Ses sites sont heureusement choisis; ses plans bien dégradés. Le vert de ses arbres est un peu cru et quelquefois monotone. Accueilli des princes et des seigneurs, et pouvant suffire à peine aux demandes qui lui étaient faites dans l'étranger, il gagna plus de trente mille écus romains, somme alors très-considérable; mais son peu d'économie et une longue maladie furent cause qu'il mourut dans l'indigence, âgé de 62 ans. Il avait vécu dans le célibat. Sa modestie et son humeur enjouée lui firent un grand nombre d'amis.




Biblioteca Nazionale V. E. III
NAPOLI


Biblioteca Nazionale V.E. III
NAPOLI

Pl. 2



J. Miel pinx.

Planche cinquante-unième. — La Dînée des Voyageurs. Tableau de la galerie du Musée; par Jean Miel.

Jean Méel, connu en France sous le nom de Jean Miel, né à Anvers en 1599, fut d'abord élève de Gérard Séghers. Après avoir fait des progrès assez remarquables, il partit pour Rome et entra dans l'école d'André Sacchi. Ce peintre le fit travailler à ses propres tableaux, où Jean Miel, que son goût particulier portait aux compositions grotesques, introduisait toujours quelques objets peu dignes de l'histoire. Après avoir donné, par cette méprise, plusieurs sujets de mécontentement à son maître, celui-ci le renvoya.

Cependant Jean Miel ne renonça point aux compositions historiques. Il peignit, pour le pape Alexandre VII, dans la galerie de Monte Cavallo, Moyse qui frappe le rocher, et fit voir que son génie était capable de s'élever à la hauteur d'un sujet de grand caractère. Ce succès lui fit obtenir des travaux considérables qu'il exécuta à fresque; entre autres, le Baptême de S. Cyrille, à San Martino dei Monti; l'Annonciation et la Vie de S. Lambert, en plusieurs tableaux, à l'église de l'*Anima;* quelques sujets de la vie de S. Antoine de Padoue, à Saint-Laurent *in Lucina;* et quelques autres de l'Ecriture sainte, dans une chapelle près la chambre du Pape, ainsi qu'au palais Raggi. Ces ouvrages lui méritèrent une place à l'Académie de Rome, en 1648, et la protection du duc de Savoie qui le fit venir à sa cour, le nomma son premier peintre, le décora de l'ordre de S. Maurice, et le chargea d'un grand nombre de travaux. Jean Miel, comblé de faveurs et n'ayant rien à

desirer du côté de la fortuue, souhaitait néanmoins de retourner à Rome; mais le prince qui le chérissait ne put se résoudre à le laisser partir. On assure que Jean Miel en conçut un tel chagrin qu'il tomba malade et mourut en 1684.

On a peine à concevoir que Jean Miel ait également réussi à peindre de grands sujets historiques et des petites scènes pastorales ou populaires. Cependant ces dernières sont généralement mieux dessinées, et l'on y trouve une manière plus originale.

Le tableau qui fait le sujet de cette planche est remarquable par le mouvement et la gaieté de la composition, un effet décidé, une touche large et facile. Il est peint sur cuivre et de forme ovale. Hauteur, 1 pied 3 pouces; largeur, 1 pied 7 pouces.



Pl. 62.



Pontormo pinx.t — *Boutrois Sc.*

Planche cinquante-deuxième. — *Portrait d'un Graveur. Tableau de la galerie du Musée; par* Le Pontorme.

Giacomo Carrucci, dit le Pontorme, et plus connu sous ce dernier nom, parce qu'il naquit en cette ville de la Toscane en 1493, ne s'attacha particulièrement à aucun maître. Il étudia successivement sous Léonard de Vinci, Mariotto Albertinelli, Pierre Cosimo, enfin sous André del Sarte qui, jaloux des progrès d'un élève dont les ouvrages avaient ravi d'admiration Michel-Ange et Raphaël, le chassa de son école.

Le Pontorme se distingua par un grand nombre de tableaux d'église dont le coloris ne le cédait point à celui de son dernier maître. Il n'aurait point dû s'écarter de cette belle manière; mais il crut devoir la réformer selon le goût d'Albert Durer dont on lui avait procuré quelques estampes, et ce changement nuisit beaucoup à son talent et à sa réputation.

Le Pontorme ne fit pas moins de tort à sa fortune par la bizarrerie de son caractère. Il rejetait la faveur des grands, et préférait de travailler pour un simple artisan. Les derniers ouvrages de ce maître sont inférieurs aux premiers. Il mourut, en 1556, âgé de 63 ans. On ne lui connaît que deux élèves, Baptiste Naldini et le Bronzin.

Le Pontorme excellait à peindre des décorations pour les théâtres et les fêtes publiques. Il a fait peu de portraits, et celui-ci est le seul ouvrage que le Musée possède de ce maître : il est remarquable par un coloris vrai et vigoureux, une touche mâle et bien fondue; il représente un artiste inconnu. Le *coin* que l'on aperçoit sur la table annonce un graveur en médailles ou en pierres fines, et non un graveur en taille-douce.

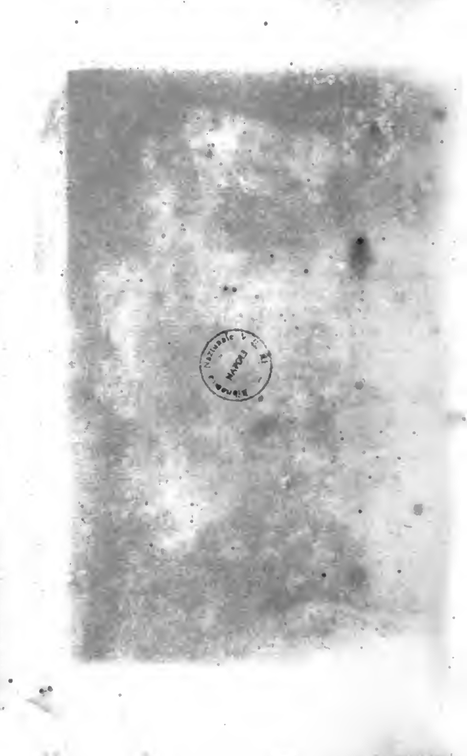
Peint sur bois. Hauteur, 2 pieds 1 pouces; largeur, 19 pouces.

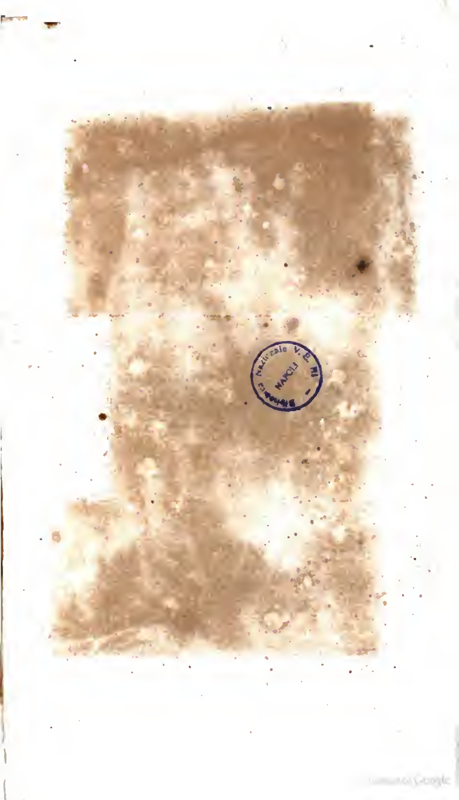
Planche cinquante-troisième. — Paysage; par André Lucatelli. *Tableau de la galerie du Musée.*

Ce site pittoresque est coupé par une petite rivière qui coule entre des rochers couverts d'arbres et de broussailles. Sur chacune des deux rives on voit des voyageurs assis, des chasseurs et des bergers; sur le second plan, quelques animaux s'acheminent vers une habitation dont les dehors annoncent quelque importance. On aperçoit, dans le fond, les ruines d'un vieux château.

Ce tableau, peint sur bois, a 3 pieds de hauteur, sur 4 pieds de largeur. Il se fait remarquer, comme tous ceux de ce maître, par le ton lumineux et argentin qui y domine, un ciel et des lointains brillans et vaporeux, un feuiller large, une touche moelleuse; on peut le citer comme un des plus beaux de Lucatelli.






Biblioteca Nazionale V. E. III
NAPOLI

Pl. 34



Bolognini pinx.

Verdone Sc.

Planche cinquante-quatrième. — Paysage; par Gio. Francesco Grimaldi, *dit* Le Bolognèse. *Tableau de la galerie du Musée.*

De beaux groupes d'arbres ornent ce site qui probablement représente une vue d'Italie.

Une large rivière, sur laquelle plusieurs personnes se promènent en bateau, baigne les murs d'un château fortifié. On voit sur différens plans du tableau d'autres fabriques d'un bon style. Sur le devant, trois femmes, un homme et deux enfans se reposent et conversent ensemble. Ce paysage est agréablement composé, et d'une couleur brillante et harmonieuse.

Peint sur toile. Hauteur, 14 pouces; largeur, 17 pouces.

Jean François Grimaldi, né en 1606, doit le surnom de Bolognèse à la ville de Bologne où il vit le jour. Parent et élève des Caraches, il fit des progrès rapides dans leur école; il dessinait bien les figures, et eût été un excellent peintre d'histoire; mais il s'adonna particulièrement au paysage, et c'est dans ce genre qu'il a acquis sa célébrité. Etant allé se perfectionner à Rome, il eut occasion d'être présenté au pape Innocent X. Son extérieur agréable, ses manières douces et affables prévinrent le Pontife en sa faveur, et il fut longtemps occupé à peindre dans le palais du Vatican et dans la galerie de Monte Cavallo. Innocent X se plaisait à le voir travailler, et s'entretenait familièrement avec lui. Les principaux seigneurs, à l'exemple du Pape, recherchèrent son amitié, et s'empressèrent d'obtenir de ses ouvrages.

Le cardinal Mazarin, sur la réputation de Bolognèse,

l'ayant fait venir à Paris, le fit travailler dans son palais, ainsi qu'au Louvre, et lui fit une pension considérable. Après trois ans de séjour en France, ce peintre obtint la permission de retourner en Italie. Innocent X venait de mourir : Le Bolognèse trouva de nouveaux protecteurs dans les deux successeurs de ce Pontife, Alexandre VII et Clément IX. Il fit aussi, pour le Connétable et pour le prince Pamphile, plusieurs tableaux où il déploya toute la force de son talent. On admire, dans ses Paysages, dont la plupart sont à fresque, un grand goût formé sur celui des Caraches, un beau feuiller, une touche légère, un coloris frais et vigoureux, mais quelquefois d'un vert un peu monotone. Il fut nommé deux fois prince de l'Académie de S. Luc. Il était habile architecte, et il a gravé avec succès à l'eau forte.

Le Bolognèse, accoutumé à la société des Grands, sut toujours se maintenir dans leur faveur avec dignité. Il fut libéral sans être prodigue, obligeant envers tout le monde, et charitable envers les pauvres. On cite de lui plusieurs traits d'une générosité rare. Il mourut à Rome, en 1680, âgé de 74 ans. Sa fortune, qui était considérable, fut partagée entre six enfans dont un seul a suivi la carrière de la peinture.



Pl. 15



Vander Heyden pinx.t Lepagelet Sc.

Planche cinquante-cinquième. — *Paysage; par* Vander Heyden. *Tableau de la galerie du Musée.*

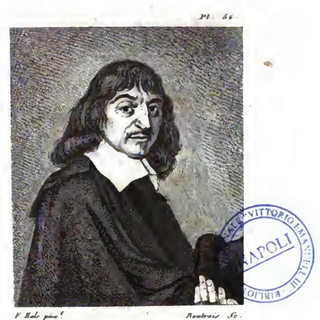
Vander Heyden a représenté, dans ce tableau, la place d'une petite ville de Hollande. Le groupe de maisons à gauche ne recevant de lumières que sur le haut des toits, se trouve dans l'ombre ainsi que les devants. Le second plan seul est éclairé et forme avec le premier une opposition piquante. On voit se promener sur la place un grand nombre d'habitans de tout âge et de toutes sortes de professions. Le site est orné d'arbres dont la verdure contraste agréablement avec le ton des bâtimens construits en brique, et produit une agréable variété de masses. On voit dans le fond une église dont les tours se prononcent avec vigueur sur un ciel lumineux.

Cet excellent tableau, peint sur bois, de 16 pouces et demi de haut, sur 21 pouces de large, offre toute la perfection du talent de Vander Heyden, une couleur vraie et brillante, une exécution précieuse, une harmonie vive et douce: les figures sont dues au pinceau de Vanden Velde, et ne laissent rien à desirer pour la finesse de la touche et la dégradation des teintes.

Planche cinquante-sixième. — Le Portrait de Descartes; par François Hals. *Tableau de la galerie du Musée.*

Il n'est pas douteux que ce portrait d'un des plus grands hommes que la France ait produits, offre une ressemblance parfaite. François Hals qui l'a peint a excellé dans ce genre, et ne le cède guères qu'au Titien et à Van Dyck : ce dernier répétait souvent que si Hals avait possédé un coloris plus tendre et plus harmonieux, il eût été le plus grand peintre de portraits. En effet, à juger par la vivacité et la fermeté de sa touche, tous ses portraits doivent être vrais de caractère. On regrette que ne modérant pas assez sa manière très-expéditive, il ait peut-être produit un trop grand nombre de tableaux. Il eût acquis plus de gloire, et mérité d'être placé au premier rang, s'il eût donné à ses ouvrages ce fini sans lequel il n'y a point de véritable perfection. Au surplus, l'honneur d'avoir formé les Ostade et Brawer suffirait pour la réputation de Hals. Malheureusement sa conduite ne répondait pas à ses talens. Plus souvent au cabaret que dans son atelier, il menait une vie crapuleuse. Van Dyck, qui avait pour ses ouvrages une estime particulière, essaya de le tirer de cet état avilissant, en lui proposant de l'emmener avec lui en Angleterre où il eût pu faire une fortune considérable. Abruti par le vin, Hals préféra son obscurité et sa misère; et, malgré ce désordre qui aurait dû abréger ses jours, il vécut jusqu'à l'âge de 82 ans. Il était né à Malines, en 1584. Il mourut dans la même ville, le 20 août 1666.

Pl. 56



F Hals pinx^t. Boutrois Sc.







Planche cinquante-septième. — Le Torrent; par Joseph Vernet. *Tableau de la galerie du Musée.*

Ce tableau offre une vue prise des Cascatelles de Tivoli. L'artiste, en la peignant d'après nature, y a fait quelques changemens. Elle représente un torrent qui coule avec impétuosité entre des rochers escarpés, et forme une cascade dans toute sa largeur; ses eaux tombent dans un bassin près duquel sont des pêcheurs. On voit, sur le haut de la montagne à gauche, les restes des écuries de Mécènes. Ce paysage doit être considéré plutôt comme un morceau d'étude que comme un ouvrage terminé. Ce fut un des premiers que l'artiste fit en Italie. Le ton en est fier et vigoureux, peut-être un peu noir. Il est touché hardiment et peint au premier coup. Hauteur, 3 pieds 2 pouces; largeur, 4 pieds 2 pouces.

Planche cinquante-huitième. — *La Vierge* dite *à la Coquille; par* Dominique Zampieri *dit* le Dominiquin. *Tableau de la galerie du Musée.*

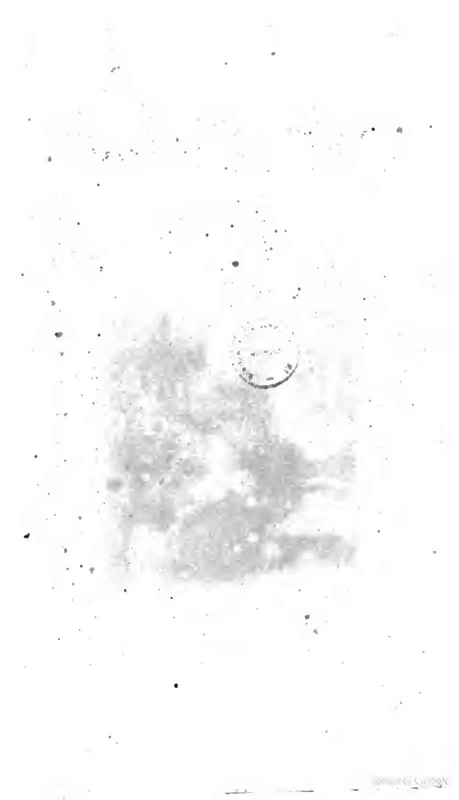
Ce joli tableau représente le Repos en Egypte. La Vierge, assise près d'une fontaine, tient son fils sur ses genoux, et puise de l'eau dans une coquille pour le désaltérer. L'Enfant Jésus présente une pomme au petit S. Jean. Derrière eux est S Joseph qui débarrasse l'âne chargé de leur bagage. Le fond offre un paysage enrichi de fabriques sur les bords d'un fleuve. Le goût de cette composition rappelle celui des Caraches; c'est probablement un des premiers ouvrages du Dominiquin. Les figures sont gracieuses et bien dessinées, mais la touche, surtout dans le paysage, est un peu lourde; le ciel lumineux, mais un peu cru: les lointains ne sont pas assez vaporeux.

Peint sur toile. Hauteur, 1 pied 1 pouce; largeur, 1 pied 6 pouces.

Pl. 68



Dominiquin pinx.t Guyot j.ne Sc.





Dominiquin pinx.t Guyot j.e Sc.

Planche cinquante-neuvième. — Un Paysage ; par Dominique Zampieri *dit* le Dominiquin. *Tableau de la galerie du Musée.*

Quoique les figures de ce tableau représentent un sujet historique, cependant elles ne doivent être considérées que comme accessoires. La composition du paysage est l'objet principal. Le site est d'un grand caractère et d'une noble simplicité. L'artiste y a peint le combat d'Hercule et d'Achéloüs. Œnée, roi de Calydon, père de Déjanire, objet de la querelle des deux rivaux, est accompagné d'un de ses officiers, et semble attendre avec effroi l'issue de cette lutte terrible. Hercule, menacé par Achéloüs qui s'est métamorphosé en taureau, le saisit par une de ses cornes qu'il s'efforce d'arracher. Les bords du fleuve dont Achélaüs est la divinité, sont couverts de troupeaux, et ombragés par des arbres touffus.

Ce tableau, peint sur toile, a 3 pieds 8 pouces de hauteur, et 4 pieds 8 pouces de largeur. Il est, comme tous ceux du Dominiquin, d'un style héroïque ; les arbres, surtout celui du premier plan, manquent de légèreté quant à la forme, et la touche en est pesante. Le vert qui y domine est un peu monotone.

Planche soixantième. — Vue du Pont Lamentano sur le Teverone, près de Rome; par Asselyn. *Tableau de la galerie du Musée.*

L'effet de ce paysage, où l'artiste a répandu peu de lumière, même dans le ciel, annonce l'instant qui suit le coucher du soleil. Une rivière que passent à gué des pâtres avec leurs troupeaux, est traversée par un pont dont l'entrée est fortifiée de chaque côté par une porte crenelée. Au dessus du pont à gauche s'élève un rocher couvert d'arbres et de broussailles. On voit, dans le lointain, quelques ruines et de hautes montagnes. Le principal mérite de ce tableau consiste dans la fermeté de l'effet, la vérité du coloris, la transparence des eaux, la touche spirituelle des figures et des animaux.

Peint sur toile. 24 pouces de hauteur, 20 pouces de largeur.



Asselyn pinx.t Guyot j.e Sc

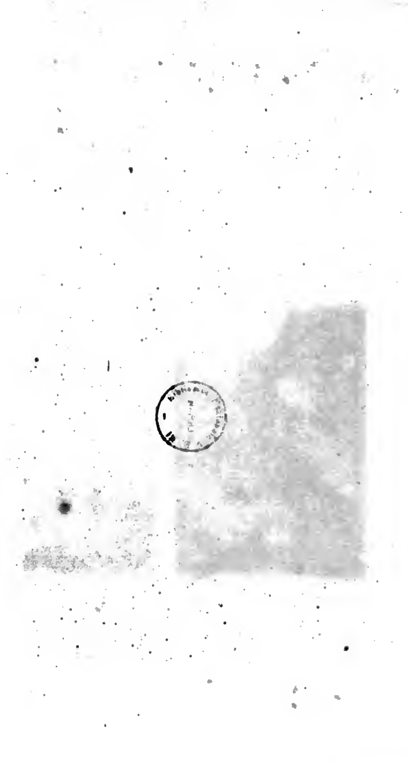




Planche soixante-unième.— Agar dans le désert. Tableau de la galerie du Musée ; par François Mola.

Agar, congédiée par Abraham, s'est arrêtée dans sa fuite pour prendre du repos. Son fils Ismaël, abattu par la soif, est près d'expirer. Dans son désespoir, Agar invoque le ciel. Un Ange lui apparaît et lui montre une fontaine cachée sous des arbres.

Ce petit tableau est un chef-d'œuvre. Il est admirable pour la vigueur et la fraîcheur du coloris, et pour le charme de l'exécution. Peut-être n'est-il sorti rien de plus parfait du pinceau de François Mola. Les figures ne sont point inférieures au paysage.

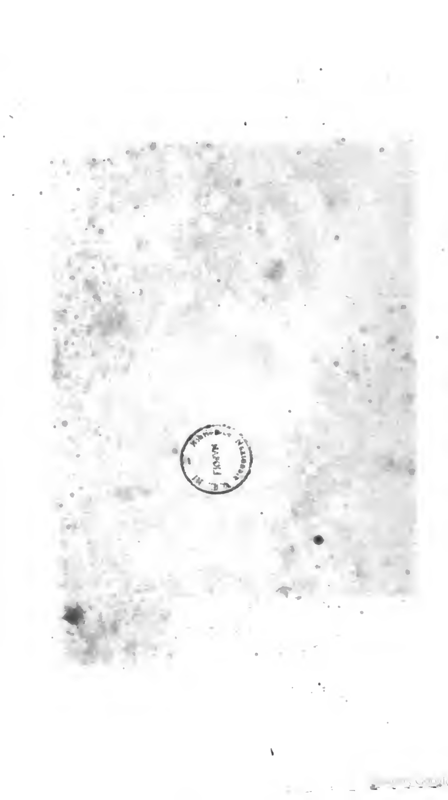
Peint sur cuivre. Hauteur, 9 pouces; largeur, 12 pouces.

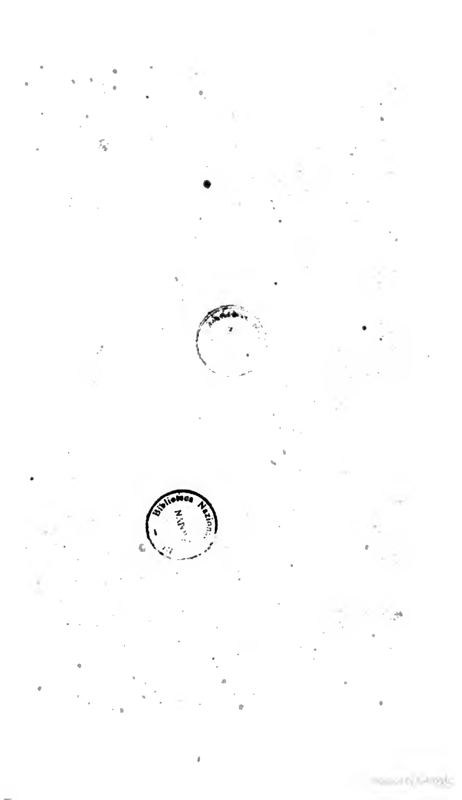
Planche soixante-deuxième. — Paysage; par Guillaume de Heusch. *Tableau de la galerie du Musée.*

C'est en Italie que se trouvent les meilleures et les plus nombreuses productions de Guillaume de Heusch. Il y était venu fort jeune, et il y fut retenu pour terminer les ouvrages qu'on lui demandait de toutes parts. Il revint enfin à Utrecht, lieu de sa naissance, où il mourut dans un âge très-avancé. Il était élève de Jean Both, et ses tableaux furent souvent aussi estimés et aussi chèrement payés que ceux de son maître dont il avait parfaitement saisi la manière. On présume que le paysage dont on offre ici la gravure représente une vue des bords du Rhin, où l'artiste a pris les sujets d'un très-grand nombre de ses tableaux. Ces vues sont toujours fidèles; Guillaume de Heusch ne faisait rien sans avoir la nature sous les yeux; et c'est à cette excellente méthode qu'il doit le succès prodigieux de ses ouvrages. La couleur en est riche et variée, la touche d'une légèreté et d'une finesse admirables. Le Musée ne possède que ce tableau de ce maître. Il provient de la vente du cabinet de M. Tolozan. Berghem et Lingelback ont peint souvent des figures dans les paysages de Guillaume de Heusch.

Peint sur bois. Hauteur 13 pouces, largeur 16 pouces et demi.







Pl. 63



Planche soixante-troisième. — Vue de Venise; par Bernardo Bellotti *dit* Canaletto. *Tableau de la galerie du Musée.*

Il ne faut chercher dans ce tableau ni l'harmonie de la couleur ni les agrémens d'un pinceau léger et moelleux; mais la perspective linéaire y est savamment observée, et les divers édifices dont il offre l'ensemble y sont rendus avec une extrême exactitude. La touche a de la maigreur et de la sécheresse, mais l'effet est vrai et piquant.

Bernardo Belloti surnommé Canaletto, sans doute parce qu'il était élève d'Antonio Canale son oncle, est né à Venise vers l'an 1724, et mort à Varsovie en 1780. Doué d'une prodigieuse facilité, il a produit un très-grand nombre de tableaux du genre de celui-ci : la fidélité en fait le mérite.

Peint sur toile. Hauteur, 1 pied et demi; largeur, 2 pieds et demi.

Planche soixante-quatrième. — Ruines d'Architecture ; par Jean Paul Pannini. *Tableau de la galerie du Musée.*

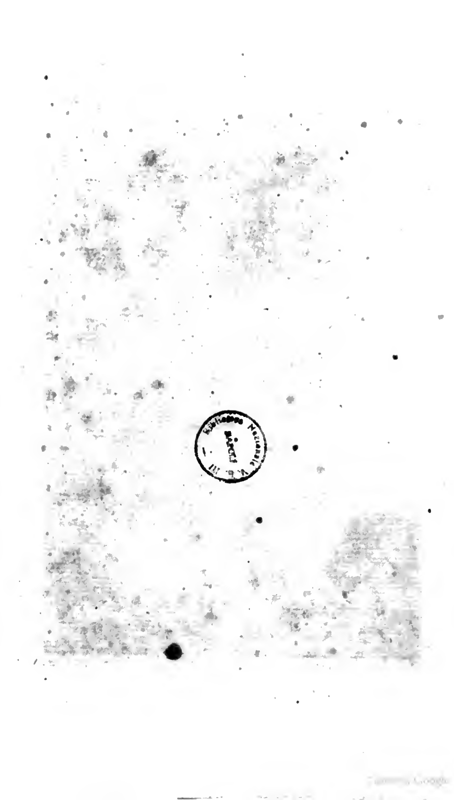
Ces ruines d'architecture d'ordre dorique, accompagnées de fragmens de différens genres, produisent des masses agréables. Le peintre a su animer ce séjour silencieux et mélancolique, en y introduisant des personnages attirés par la curiosité. Il est inutile de répéter ici ce que l'on a dit précédemment au sujet des ouvrages de Pannini. Cet artiste est peu varié dans ses idées, et sa manière est généralement uniforme; cependant on ne peut lui refuser le talent de la disposition, l'élégance des détails et la richesse des teintes. On peut remarquer que sa touche, ordinairement moelleuse, n'est pas exempte de dureté dans ce tableau dont le coloris est peu noir.

Peint sur toile. Hauteur, 3 pieds; largeur, 2 pieds 3 pouces.

Pl. 64



Panini pinx. Zancon sc.


Biblioteca Nazionale



Pl. 65



Vernet pinx.t Guyot j.r Sc.

Planche soixante-cinquième. — Une Marine; par Joseph Vernet. *Tableau de la galerie du Musée.*

Ce tableau, peint en Italie, est un des plus beaux de Vernet. L'artiste a choisi le moment où le soleil, à son déclin, caché par un brouillard épais, laisse à peine entrevoir son disque. Cet effet était d'autant plus difficile à saisir qu'il exige une extrême vérité de ton, une touche large et moelleuse, une harmonie parfaite. Plus on regarde le tableau, plus on s'attache à l'illusion qu'il produit. Les figures qui ornent le premier plan sont pleines d'action et savamment dessinées. Toutes les parties sont terminées avec beaucoup de soin.

Peint sur toile. Hauteur, 2 pieds 1 pouce; largeur, 3 pieds.

Planche soixante-sixième. — Un Portrait; par Rembrandt. *Tableau de la galerie du Musée.*

On ne se lasse pas d'admirer les portraits de Rembrandt. Là plupart sont heurtés, celui-ci est un des plus soignés qu'il ait faits. Les carnations sont animées et d'une grande finesse, les teintes agréablement fondues. Les accessoires sont sacrifiés à l'effet piquant de la lumière qui semble concentrée sur les traits du visage. Le fond est à la fois aérien et vigoureux. On ignore le nom du modèle de ce portrait peint de grandeur naturelle.

Pl. 66







Pl. 67.



Planche soixante-septième. — Les Joueurs de ballon ; par Thierry Van Delen. *Tableau de la galerie du Musée.*

Thierry Van Delen est né à Heusden, mais on ignore en quelle année. Ce peintre florissait vers 1530. Elève de François Hals, il ne s'attacha point à la manière de son maître, mais il s'appliqua exclusivement à peindre l'architecture dont il avait fait une étude particulière. Ses tableaux sont très-rares en France. Celui-ci est le seul que le Musée possède de ce maître, et ce n'est point assez pour asseoir une opinion sur son talent. Mais on sait que les contemporains de Van Delen et entre autres Corneille de Bie faisaient grand cas de ses ouvrages. Il peignit des églises, des édifices publics, des salons ornés de figures, des festins, des assemblées de jeu, etc. Van Delen mourut, on ignore en quelle année, à Armuiden, en Zélande, où il avait été élevé à la dignité de bourgmestre.

Ce tableau, peint sur bois, a 10 pouces et demi de hauteur sur 17 pouces de largeur. Il représente des Joueurs de ballons s'exerçant dans la cour d'un vaste palais. On voit autour d'eux un petit nombre de spectateurs et quelques personnes qui se promènent.

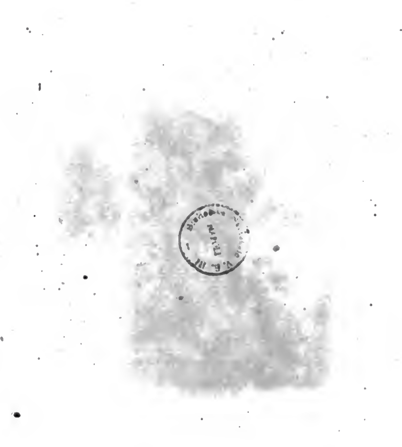
Ce tableau est riche de composition, et d'une grande vérité pour la perspective. La touche est sèche, le ton froid et peu varié.

Planche soixante-huitième. — Paysage peint à l'acquarelle ; par Pérignon. *Tiré du cabinet de* M. ***.

On pourrait dire que ce paysage et le suivant offrent dans leur genre un exemple du style simple. On n'y trouve ni cette riche variété de plans, ni ces sites majestueux qui distinguent les beaux climats de la Grèce et de l'Italie, ni ces ruines imposantes qui rappellent les époques les plus mémorables de l'histoire. Mais, dans les arts d'imitation, les plus humbles détails empruntés de la nature offrent encore une assez noble tâche à l'émulation du peintre ; et le véritable amateur ne dédaigne aucun genre de perfection. En insérant deux acquarelles de Pérignon dans ce Recueil également destiné aux compositions anciennes et aux diverses productions de notre école moderne, on a eu l'intention d'y consigner le nom d'un artiste laborieux, estimé, et dont les ouvrages sont conservés avec soin dans les cabinets et les porte-feuilles des curieux. Pérignon, mort à Paris, il y a quelques années, était membre de l'Académie de peinture. Il a fait un grand nombre de dessins coloriés, et des suites de paysages dans ses voyages en France et en Italie.



Pérignon pinx.t L. Guyot l'ainé Sc.





Pl. 69



Périgno pinx.

L. Guyot l'ainé Sc.

Planche soixante-neuvième. — Paysage peint à l'acquarelle ; par Pérignon. *Tiré du cabinet de* M. ***.

Cette composition, qui a de la fraîcheur, est d'une grande simplicité. On voit une chaussée près d'un étang, quelques chaumières bâties sur un terrein marécageux, et des groupes d'arbres dont la cime légère se balance dans les airs. Des bergers et quelques animaux occupent le devant de ce tableau dont les détails sont rendus avec beaucoup de naïveté. C'est le pendant du précédent. L'un et l'autre sont pris des environs de Paris.

Planche soixante-dixième. — *Tableau de Ruines; par* M. Mérigot. *Tiré du cabinet de* M. ***.

Ce tableau représente des restes d'édifices qu'on présume être les temples du Soleil et de la Lune à Rome. Cette vue est prise dans l'intérieur du couvent de Sainte Françoise romaine ; mais ce ne sont en effet que les ruines d'une salle qui faisait partie des Thermes des empereurs, dont la principale pièce a pareillement été faussement appelée le temple de la Paix ; ces constructions n'ayant aucune conformité avec celles des temples antiques.

M. Mérigot, auteur de ce tableau, est né à Paris, et est maintenant fixé en Angleterre. Il a parcouru avec fruit l'Italie et la Suisse. On lui doit deux ouvrages estimés, les Voyages d'Ermenonville et de Chantilly.

Pl. 70

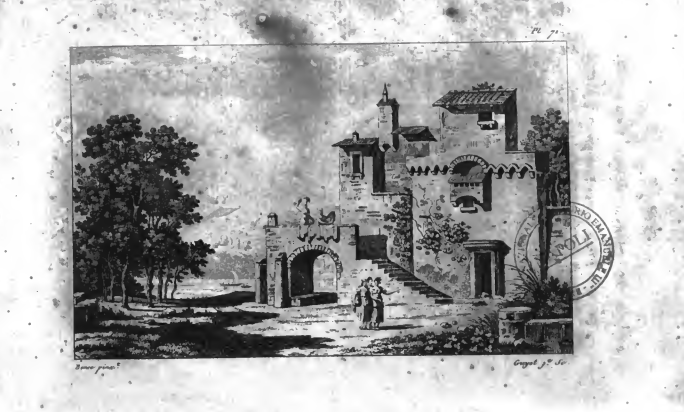


Mérget inv.t L. Guyot, l'ainé Sc.





Pl. 7



Guyot j.r Sc.

Planche soixante-onzième. — Vue de Tivoli, près de Rome; par M. Bence.

Cette planche et celle qui suit, faisant pendant, ont été gravées d'après deux fort beaux dessins de M. Bence. Celle-ci représente la Vue d'une fabrique dans l'intérieur de la ville de Tivoli. On admire à juste titre le site de ce riant paysage et les formes pittoresques de la fabrique qui compose le premier plan. La dégradation est bien sentie, les masses de lumières sont largement et fortement indiquées. La touche de l'artiste est vive et spirituelle.

Planche soixante-douzième. — Paysage ; par M. Bence.

Celui-ci ne le cède point au précédent sous le rapport de la composition et l'agrément de l'exécution. Le peintre a saisi le point de vue le plus heureux pour offrir à l'œil un aspect agréable et varié, et de riches détails. Il représente la tour Borgia, auprès de laquelle fut tué le connétable de Bourbon, derrière le Vatican.

FIN DU DEUXIÈME VOLUME.

Pl. 72



Rence pinx.   Guyot J.e Sc.

